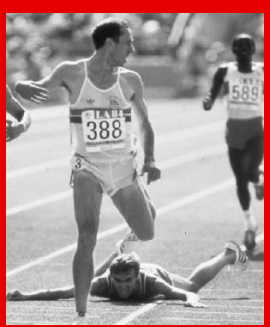
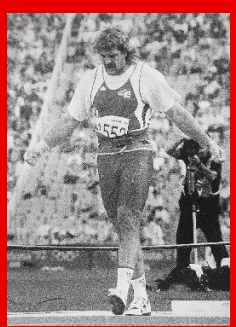
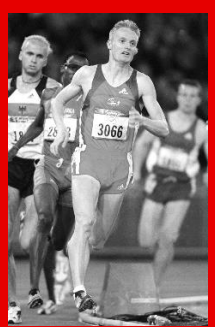
ATHLE.ch

« VINTAGE

TIMELINE

ILS MÉRITAIENT MIEUX !

LES COUPS MALHEUREUX DE L'ATHLÉTISME SUISSE

L'ATHLÉTISME SUISSE PRÉSENTÉ PAR :

ATHLE.ch

« VINTAGE

LES COUPS MALHEUREUX
DE L'ATHETISME SUISSE

TIMELINE

1900's | 1910's | 1920's | 1930's | 1940's | 1950's | 1960's | 1970's | 1980's | 1990's | 2000's | 2010's | 2020's

ILS MÉRITAIENT MIEUX !

LES COUPS MALHEUREUX DE L'ATHLÉTISME SUISSE

COMPILATION DES DOCUMENTS EXISTANTS ET TEXTES RÉALISÉS PAR PIERRE-ANDRÉ BETTEX

ATHLE.ch ≪ VINTAGE

TIMELINE

1900's | 1910's | 1920's | 1930's | 1940's | 1950's | 1960's | 1970's | 1980's | 1990's | 2000's | 2010's | 2020's

ILS MÉRITAIENT MIEUX !

LES COUPS MALHEUREUX DE L'ATHLÉTISME SUISSE

Tout au long de l'Histoire de l'athlétisme suisse, de magnifiques exploits se sont produits lors des principales compétitions internationales. Ces highlights, régulièrement mises en avant sur ces pages d'ATHLE.ch ≪ VINTAGE, ont malheureusement un pendant un peu moins glorieux : celui des grands ratés au cours de ces mêmes compétitions, dus à un coup du sort qui a prétérité des athlètes qui auraient, de toute évidence, mérité nettement mieux que ce qu'ils ont finalement récolté. ATHLE.ch ≪ VINTAGE se remémore des dix coups malheureux les plus marquants de l'Histoire de l'athlétisme suisse.

ATHLE.ch ≪ VINTAGE TIMELINE

LES COUPS MALHEUREUX DE L'ATHETISME SUISSE

EPISODE 1 / 10
JEUX OLYMPIQUES 1928 A AMSTERDAM
PAUL MARTIN | 1500 M
COUP DE FATIGUE

EPISODE 2 / 10
JEUX OLYMPIQUES 1972 A MUNICH
META ANTENEN | LONGUEUR
CONTRE-COUP D'UNE OPERATION

EPISODE 3 / 10
JEUX OLYMPIQUES 1980 A MOSCOU
MARKUS RYFFEL | 5000 METRES
COUP DE POINTE

EPISODE 4 / 10
CHAMP. D'EUROPE INDOOR 1982 A MILAN
ROLAND DALHAUSER | HAUTEUR
COUP DE POKER PAR ERREUR

EPISODE 5 / 10
CHAMP. D'EUROPE 1982 A ATHENES
STEPHAN NIKLAUS | DECATHLON
COUP SUR UNE HAIE

EPISODE 6 / 10
JEUX OLYMPIQUES 1984 A LOS ANGELES
GABY ANDERSEN-SCHIESS | MARATHON
COUP DE CHALEUR

EPISODE 7 / 10
JEUX OLYMPIQUES 1984 A LOS ANGELES
PIERRE DELEZE | 1500 METRES
COUP DU SORT

EPISODE 8 / 10
JEUX OLYMPIQUES 1992 A BARCELONE
WERNER GUNTHOR | POIDS
COUP DE DESTABILISATION

EPISODE 9 / 10
JEUX OLYMPIQUES 2000 A SYDNEY
ANDRE BUCHER | 800 METRES
COUP D'EPAULE

EPISODE 10 / 10
CHAMP. D'EUROPE 2019 A ZURICH
MUJINGA KAMBUNDJI | 4 x 100 METRES
COUP DE TEMOIN SUR LA CUISSE

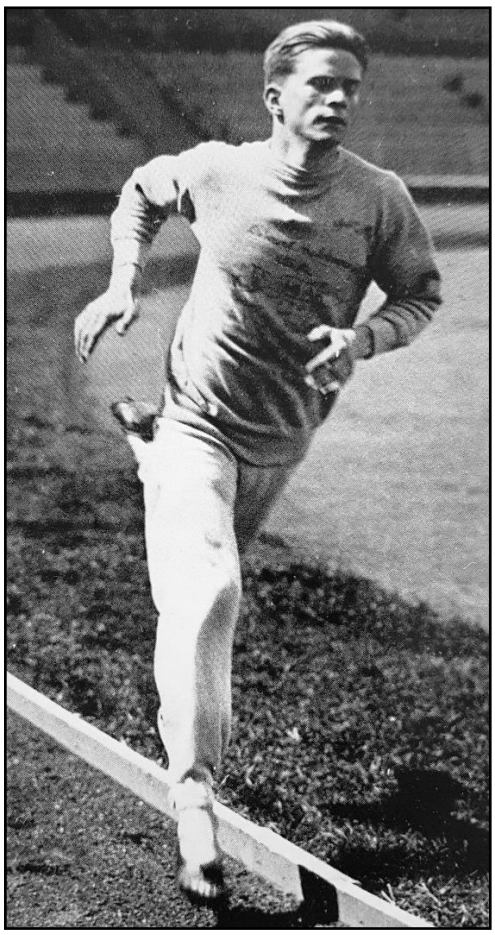
swiss athletics

PAUL MARTIN

JEUX OLYMPIQUES 1928 À AMSTERDAM

COUP DE FATIGUE

Depuis le 10 juillet 1924, date de la finale épique du 800 m des Jeux Olympiques de Paris, le Lausannois Paul Martin a changé de dimension en devenant - au même titre que Josef Imbach et Willy Schärer - une légende de l'athlétisme, pas seulement suisse, mais carrément mondial. Lors de sa tournée 1925 en Finlande, Paul Martin est au bénéfice d'une grande forme qui lui permet de battre à Kotka le record du monde du 660 yards (603,504 m) de deux dixièmes en 1'20"2. Ce chrono est également admis à ce moment-là comme étant la meilleure performance mondiale de tous les temps sur 600 m en 1'20"1. Malgré ce formidable élan, les deux saisons suivantes ne sont pas aussi brillantes; elles ont pourtant eu le mérite d'exister et d'avoir maintenu le docteur Paul Martin aux portes du top niveau mondial sur 800 m jusqu'à la saison 1928, une année olympique qui va faire renaître les forces du coureur du Stade Lausanne.



Les Jeux Olympiques de 1928 à Amsterdam

La préparation de Paul Martin en vue des Jeux Olympiques d'Amsterdam est sérieuse et régulière car il a pour ambition de doubler aux Pays-Bas sur 800 m et sur 1500 m. La forme met pourtant du temps à se concrétiser. À moins de deux mois des Jeux Olympiques, le 800 m du match triangulaire France-Italie-Suisse à Colombes lui montre encore tout le chemin qui est à parcourir puisqu'il est battu par le Français Séra Martin et l'Italien Ettore Tavernari. Il démontre pourtant lors des championnats suisses, qui se déroulent les 7 et 8 juillet à Genève, qu'il faudra compter avec lui aux Pays-Bas. Son triplé (400 m / 800 m / 1500 m) réussi lors de ce week-end à Frontenex a en tous cas fait taire les plus sceptiques.

02.08.1928

Paul Martin débarque à la fin du mois de juillet à Amsterdam, sûr de pouvoir construire un nouveau chef d'œuvre dans sa carrière. Pourtant au sein de la délégation suisse, la confiance n'est pas forcément de mise. En effet, quelques temps avant la tenue de ces Jeux Olympiques, des voix autorisées s'étaient élevées contre la participation de nos athlètes helvétiques à cette neuvième Olympiade, prétextant que nos meilleurs hommes n'étaient pas du tout en forme ! Il en est même qui critiquent le choix de Paul Martin de vouloir tenter le doublé !
Le Lausannois entre en lice le dimanche 29 juillet 1928 à l'occasion des séries du 800 m. Sur la piste du stade olympique, mesurant pour la première fois 400 m, Paul Martin est très à son affaire et il se montre à la hauteur de la situation en terminant sur les talons de Jean Keller en 1'59"4, tout en contrôlant le retour de l'Américain Ray Watson et de l'Allemand Max Tarnogrocki.
Le lendemain, Paul Martin n'a pas hérité d'un tirage favorable car il doit courir dans la demi-finale la plus corsée. Sagement placé en dernière place durant le premier tour, le Lausannois entame une remontée progressive dès la cloche. S'il parvient à avaler facilement le Norvégien Olaf Strand, puis le Britannique Wilfrid Tatham, il en va tout autrement lorsqu'il faut s'attaquer aux cinq meilleurs. Paul engage toutes ses forces pour revenir au niveau des meilleurs, mais cette grande débauche d'énergie s'avère fatale au mo-ment d'aborder la ligne droite finale. Il parvient à dompter l'Américain John Sittig et l'Allemand Fredy Müller, mais hélas trois autres adversaires ne sont déjà plus du tout à

Battu par Lloyd Hahn, Phil Edwards et Séra Martin, Paul Martin voit dans cette demi-finale une partie de son rêve olympique s'envoler

sa portée et il doit déchanter. Finalement la course est remportée par l'Américain Lloyd Hahn en 1'52"6, devant le Canadien Phil Edwards en 1'52"8 et le Français Séra Martin en 1'53"0. Pour Paul Martin, qui se classe au quatrième rang en 1'53"3, la marche était malheureusement trop haute et la déception est vraiment très grande. Sa belle performance chronométrique lui laisse en revanche quelques bons espoirs en vue de l'autre épreuve prévue à son programme, le 1500 m.

Mercredi 1er août, Paul Martin retrouve la piste du stade olympique d'Amsterdam pour les séries du 1500 m avec un sentiment de revanche. Cette distance, bien que n'étant pas sa préférée, ni la plus courue ces dernières années, paraît être tout à coup celle qui pourrait sauver sa quête olympique 1928. Cependant les séquelles physiques de sa demi-finale du 800 m de lundi sont toujours bien présentes dans ses jambes. Et en Suisse, la polémique reprend dans la presse : est-ce que Paul Martin n'avait pas eu tort d'avoir porté son entraînement sur deux distances différentes ? Opposé dans le 1500 m à des spécialistes comme Jules Ladoumègue, Harri Larva ou Eino Purje, Paul Martin répond qu'il peut assurément défendre ses chances et il fait taire les sceptiques lors des séries en s'imposant en 4'00"8, soit un nouveau record personnel.

Le jeudi 2 août est très important pour l'athlétisme suisse car les prestations de nos compatriotes au stade olympique d'Amsterdam sont, comme prévu, fort modestes. Paul Martin fait bien sûr figure d'exception dans ce marasme, malgré son élimination en demi-finales du 800 m. À la recherche d'une revanche, le Lausannois pense même qu'il aura droit au chapitre lors de cette finale du 1500 m. Mais la concurrence s'avère être rude avec notamment les Finlandais, les Français et les Allemands. Son manque d'expérience sur cette distance pourrait-elle être préjudiciable ? Pas sûr car une erreur commise dans un 1500 m n'est certainement pas aussi rédhibitoire que sur 800 m. Placé sur la ligne de départ en milieu du peloton, aux côtés de Jules Ladoumègue, Paul Martin prend un départ moyen. Mais contrairement à sa demi-finale du 800 m, il choisit judicieusement de ne pas traîner en queue de peloton. Après 700 m de course, le Suisse pointe en sixième position et c'est à ce moment-là qu'il décide de fournir un bel effort pour se placer au deuxième rang derrière l'Allemand Hans Wichmann, une place qu'il maintient durant 100 mètres. Cependant ce coup de bluff ne fait pas long feu car on voit Martin rétrograder à l'entame du dernier tour, lorsqu'un groupe de cinq coureurs menés par Larva se détache irrémédiablement. Paul Martin reste quant à lui à cinq mètres derrière et il ne semble pas être en mesure de suivre les meilleurs. Sans s'affoler, Martin a laissé passer l'orage et il parvient à recoller aux 1200 m. Dans la ligne opposée, Ladoumègue prend la tête, mais Larva montre qu'il est le patron de cette finale et il contre le Français en le passant à l'entrée de la dernière ligne droite. Harri Larva remporte facilement le titre en 3'53"2, nouveau record olympique. Jules Ladoumègue s'empare de la médaille d'argent en 3'53"8 et le Finlandais Eino Purje gagne son duel pour la troisième place sur Hans Wichmann en 3'56"4 contre 3'56"8. Au cinquième rang, on retrouve le Britannique Cyril Ellis en 3'57"6, juste devant Paul Martin qui, bien qu'il soit déçu de la tournure des événements, remporte un très joli diplôme olympique grâce à sa sixième place en 3'58"4, soit un record personnel battu de deux secondes et quatre dixièmes.

En grand connaisseur de l'athlétisme, l'ancien recordman du monde du 100 m Charlie Paddock donne son avis suite à cette finale : «Je n'en reviens pas de la course de Paul Martin. Je suis convaincu qu'avec sa vitesse et son endurance, Paul aurait dû se spécialiser sur cette distance. S'il l'avait fait, il aurait été champion olympique du 1500 m…». Cette affirmation donne de l'eau au moulin de la presse suisse qui, même si elle félicite leur compatriote pour cette belle sixième place, n'en démord pas et pense elle aussi que Paul Martin aurait dû laisser de côté le 800 m et aborder totalement frais le 1500 m.

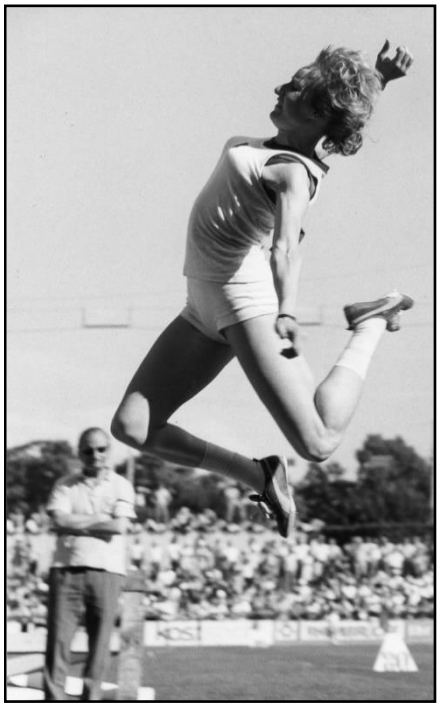
Ce coup de fatigue à cause d'un programme fort harassant a malheureusement contrecarré les bons plans de Paul Martin et on ne saura jamais ce qu'il serait advenu à Amsterdam s'il avait choisi de ne concentrer sa préparation que sur le 1500 m, au lieu de vouloir doubler sur 800 m et 1500 m. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : Paul Martin méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces Jeux Olympiques.

META ANTENEN

JEUX OLYMPIQUES 1972 À MUNICH

CONTRE-COUP D'UNE OPÉRATION

En 1972, Meta Antenen est à 23 ans une véritable icône aux yeux du grand public suisse. Double championne d'Europe du 80 m haies et du saut en longueur chez les juniores en 1966 à Odessa, huitième du pentathlon des Jeux Olympiques de Mexico en 1968, recordwoman du monde de cette même discipline en 1969 avec 5'046 points et enfin vice-championne d'Europe du saut en longueur en 1971 à Helsinki avec un record suisse à 6,73 m au cours du concours le plus relevé de l'Histoire jusqu'alors, il est évident que la blonde Schaffhousoise a d'ores et déjà écrit la plus fabuleuse page de l'athlétisme helvétique féminin.



Les Jeux Olympiques de 1972 à Munich

En 1972 donc, les objectifs de la Schaffhousoise sont extrêmement élevés au moment où elle s'apprête à prendre part à Munich aux seconds Jeux Olympiques de sa carrière. C'est toujours le saut en longueur qui est dans son viseur, étant donné qu'elle figure largement dans le top-10 mondial. Hélas une tuile absolument imprévue vient contrecarrer ses plans. En effet, une blessure à la jambe d'appel nécessite, à quatre mois des Jeux Olympiques, une opération. Son entraîneur Jack Müller doit alors revoir complètement le programme de cette saison 1972. Au lieu de se nourrir des certitudes de la saison précédente, la meilleure de sa carrière, le duo doit maintenant naviguer à vue, en fonction des douleurs qui vont et viennent continuellement.

31.08.1972

Meta Antenen prend ses quartiers dans le village olympique flambant neuf. Il n'est pas question de tergiverser trop longtemps dans la chambre car son entrée en compétition doit se dérouler lors de la première journée d'athlétisme. Le fameux jeudi 31 août arrive enfin, avec les qualifications du saut en longueur à dix heures du matin. Les trente-quatre concurrentes, qui sont réparties en deux groupes de dix-sept, ont pour objectif de franchir les 6,30 m si elles veulent entrer en finale. Classée au quatrième rang de ces qualifications, Meta Antenen tire à merveille son épingle du jeu en sortant d'entrée son meilleur saut de la saison avec 6,41 m.

En ce milieu d'après-midi, le stade Olympique est plein à craquer avec 80'000 spectateurs dont la plupart n'auront d'yeux dans cette finale que pour Heide Rosendahl. Ils vont être comblés dès le premier essai en voyant leur favorite frapper un grand coup avec un bond à 6,78 m, à six centimètres de son record du monde. Dans cette première série d'essais, Eva Suranova se place en deuxième position avec 6,51 m devant Diana Yorgova et Viorica Viscopoleanu avec 6,43 m, Margrit Olfert avec 6,42 m et Sheila Sherwood avec 6,41 m. Et Meta Antenen ? La Suissesse connaît malheureusement des problèmes de marques à cause du vent tourbillonnant et mord sa première tentative. Certainement que Müller lui aura donné les bonnes indications pour que son deuxième essai puisse passer. Le deuxième tour permet à Rosendahl de confirmer sa position de leader avec 6,76 m. Suranova reste deuxième et s'améliore même avec 6,60 m, tandis que Marcia Garbey bénéficie d'une aide bienvenue de la part du vent (+2,1 m/s) pour se hisser au troisième rang avec 6,52 m. Vient alors le tour de Meta Antenen. Elle a modifié sa marque de prise d'élan, donc on espère qu'elle va pouvoir tout donner dans ce deuxième essai. La vice-championne d'Europe prend son élan et tape de manière précise la planche. La parabole est très intéressante et le ramené relativement bon. Ce n'est pas un ruban métrique qui mesure la distance des concurrentes, mais un appareil électronique de toute dernière technologie. Le tableau lumineux indique 6,49 m pour Meta Antenen. C'est bien, elle se place en quatrième position de cette finale olympique avec son meilleur saut de la saison. Saura-t-elle trouver des ressources pour aller chercher les trois autres qui sont devant ? Des éléments de réponses tombent lors de la troisième ronde puisque Meta mord une nouvelle fois son saut, tandis que Diana Yorgova sort un 6,62 m qui la classe au deuxième rang et Heidi Schüller se replace devant Meta avec 6,51 m. Au terme de la première partie de cette finale, Heide Rosendahl mène donc avec 6,78 m devant Diana Yorgova avec 6,62 m et Eva Suranova avec 6,60 m. Suivent dans un mouchoir de poche Marcia Garbey avec 6,52 m, Heidi Schüller avec 6,51 m, Meta Antenen avec 6,49 m, Viorica Viscopoleanu avec 6,48 m, Margrit Olfert étant la dernière qualifiée pour les trois derniers essais avec 6,42 m. Les trois autres tentatives de Meta Antenen ne sont pas bonnes avec 6,16 m au quatrième essai et 6,39 m lors de son dernier saut. Le classement de cette finale olympique du saut en longueur féminin est le suivant :

1.	Heide Rosendahl	RFA	6,78 m
2.	Diana Yorgova	BUL	6,77 m
3.	Eva Suranova	TCH	6,67 m
4.	Marcia Garbey	CUB	6,52 m
5.	Heidi Schüller	RFA	6,51 m
6.	Meta Antenen	SUI	6,49 m
7.	Viorica Viscopoleanu	ROU	6,48 m
8.	Margrit Olfert	RDA	6,46 m

On le voit, les trois premières ont finalement creusé un écart important par rapport aux autres finalistes. En revanche tout est très serré pour les places 4 à 8 avec cinq athlètes en six centimètres. Meta Antenen termine donc sixième de cette finale et se pare d'un diplôme olympique. Elle fait part de ses impressions en salle de presse : «Je suis très contente de ce résultat. Au vu de ma forme actuelle, je n'en espérais pas tant. J'ai réussi là mon meilleur saut de l'année. Il n'est donc pas question d'être déçue». Il est vrai que les bruits les plus pessimistes avaient couru son sujet. Il y a quinze jours, lors du match Suisse-Allemagne à Zurich, Meta Antenen n'avait pu dépasser la limite des 6 m que de très peu. «Si on m'avait dit début juillet que je serais en finale à Munich, je n'aurais pas osé croire. Si les Jeux Olympiques étaient venus plus tard dans la saison, je crois que j'aurais pu faire mieux. De toute façon, j'ai maintenant un diplôme pour cette sixième place, c'est bien. J'estime avoir atteint le but que je pouvais raisonnablement me fixer. Le vent tourbillonnant m'a beaucoup gênée, d'où des problèmes de marques et trois essais mordus. Mais le vent était le même pour toutes», reconnaît-elle.

Longtemps gênée par ce coup d'arrêt dû à une opération au genou, on ne saura jamais ce qu'il serait advenu à Munich si elle avait pu aborder la finale du saut en longueur avec la plénitude de ses moyens physiques. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : Meta Antenen méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces Jeux Olympiques.

MARKUS RYFFEL

JEUX OLYMPIQUES 1980 À MOSCOU

COUP DE POINTE

Le surdoué du demi-fond helvétique possède à la fin des années '70 un palmarès tout à fait impressionnant : en salle il termine troisième du 3000 m en 1977 à San Sébastien, avant de devenir champion d'Europe les deux années suivantes à Milan et à Vienne. En plein air, il explose tous les records suisses : 7'41"00 sur 3000 m en 1979 à Lausanne, 13'13"32 sur 5000 m en 1979 à Stockholm et 28'05"37 sur 10000 m en 1976 également à Stockholm. Lors des championnats d'Europe 1978 à Prague, il s'empare avec panache de la médaille de bronze du 5000 m, au terme d'une dernière ligne droite absolument épique. Il est également sélectionné dans l'équipe d'Europe pour la Coupe du Monde à Montréal où il termine troisième derrière l'Ethiopien Miruts Yifter et le Soviétique Valeriy Abramov.

Les Jeux Olympiques de 1980 à Moscou

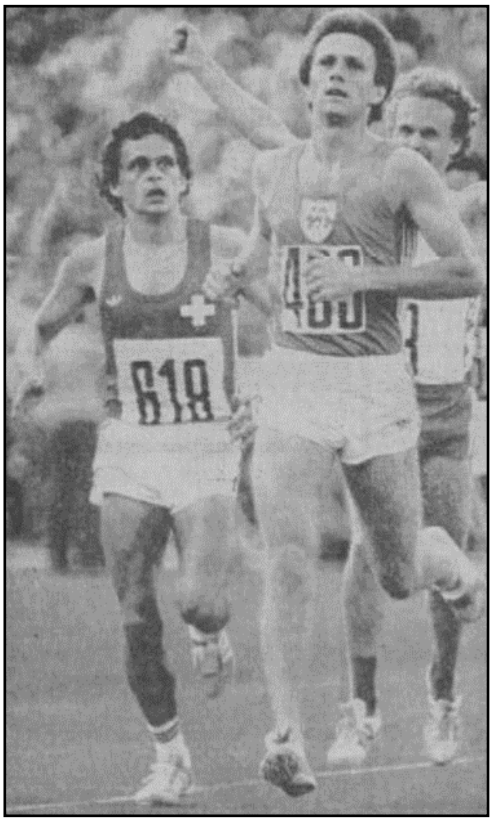
Au vu de ce palmarès fort impressionnant, fort logiquement, les Jeux Olympiques 1980 à Moscou représentent le sommet à ne pas manquer. Markus Ryffel a les moyens de briller en U.R.S.S., mais seulement si sa condition physique reste au top. Hélas en cette saison 1980, le Bernois est en proie à de gros soucis à un talon suite à un coup de pointe asséné par le Français Radhouane Bouster lors d'une chute le 16 juin à Stockholm. Déplâtré, Ryffel a semble-t-il trop rapidement mis à contribution son talon, au point de ressentir de violentes douleurs lors de son camp d'entraînement en Forêt Noire et de se voir diagnostiquer une inflammation osseuse difficile à guérir s'il ne se repose pas strictement.

01.08.1980

Au stade Lénine, Markus Ryffel est bien entendu l'un des meilleurs atouts de l'équipe suisse d'athlétisme, avec les deux sauteurs Roland Dalhäuser et Rolf Bernhard, ainsi que le coureur de haies basses Franz Meier. Toujours prétérité par son talon, le Bernois a dû interrompre son entraînement durant les six dernières semaines. Il explique que le 5000 m reste son objectif principal, mais qu'il va utiliser ce 10000 m pour se tester et pour découvrir où il en est vraiment au niveau de sa résistance et de sa vitesse. Afin d'épargner sa blessure, le coureur du ST Bern s'entraîne avec une chaussure spéciale conçue par le docteur Bernhard Segesser qui devrait soulager son talon gauche. C'est le 10000 m qui ouvre donc les feux de sa quête olympique avec les séries qui se disputent le 24 juillet. À cause du boycott de certains pays, de très bons athlètes manquent à l'appel. C'est le cas pour cette épreuve avec l'absence des deux meilleurs performers mondiaux de tous les temps : le Kenyan Henry Rono (27'22"5) et l'Américain Craig Virgin (27'29"29), très impressionnant cet hiver lors de sa victoire aux Mondiaux de cross sur l'hippodrome de Longchamp à Paris; c'est toujours ça de pris pour le Suisse. Engagé dans la troisième et dernière série, Markus Ryffel tente de faire de son mieux, mais il est rapidement décroché. Peu avant le cinquième kilomètre, il ressent même une violente douleur au pied; dans ces conditions, il préfère abandonner pour ne pas compromettre ses chances pour le 5000 m. Vingt-quatre heures après son abandon, les douleurs au talon sont toujours très vives. Une décision quant à une participation au 5000 m sera prise dans deux jours après un entraînement du dimanche matin. Finalement le test s'est bien déroulé, ce qui incite Markus Ryffel à tenter sa chance sur le 5000 m.

Le lundi 28 juillet se déroulent les séries qui lui permettent de se rassurer avec une belle victoire lors de la troisième série en 13'45"0 face au Tanzanien Suleiman Nyambui et l'Irlandais Eamonn Coghlan. Il doit cependant enlever rapidement sa chaussure gauche juste après l'arrivée, histoire de pouvoir mettre de la glace et atténuer ce qu'il décrit maintenant comme une irritation légère qui est

apparue lors des 200 derniers mètres. Deux jours plus tard, le mercredi 30 juillet, les demi-finales voient un tempo plus rapide avec un Markus Ryffel qui se sent de mieux en mieux. Constamment calfeutré entre la sixième et la septième place, il se rapproche de la tête de la course à la cloche pour finalement se qualifier brillamment pour la finale en terminant troisième en 13'29"3. Le Bernois est content de son sort, mais il ressent le manque de courses lors de sa préparation complètement tronquée.



Le 1er août, la finale promet beaucoup pour Markus Ryffel. Sous l'impulsion du Soviétique Alexander Fyodotkin, le rythme n'est pas bien rapide en début de course. Il faut attendre 4300 m pour voir l'Éthiopien Yohannes Mohammed sprinter en tête pendant 100 m, dans le but de faire exploser le peloton. Dans le dernier tour, Markus Ryffel est dans le coup. Alors que l'Irlandais Eamonn Coghlan a pris la tête à 300 m du but, les Éthiopiens Kedir et Mohammed se déplacent vers l'extérieur, pour laisser la place à leur célèbre coéquipier Miruts Yifter, prêt à commencer son final certainement dévastateur. Mais dans cette action, Kedir et Mohammed se touchent et trébuchent gravement. Seuls Coghlan, Nyambui, Ryffel et le Finlandais Kaarlo Maaninka ont pu accélérer avec Yifter. Dans le dernier virage, Yifter s'éloigne de Coghlan, tandis que Nyambui dépasse le coureur Irlandais, visiblement en difficulté, et Maaninka attaque le Suisse. La ligne droite finale permet à Miruts Yifter de remporter cette finale en 13'21"0 devant Suleiman Nyambui en 13'21"6 et Maaninka qui termine fort en 13'22"0. Si près du graal mais boutés hors du podium, Eamonn Coghlan en 13'22"8 et Markus Ryffel en 13'23"1 sont les deux grands perdants de cette finale. Le Bernois, qui remporte un magnifique diplôme olympique avec sa belle cinquième place, est pourtant fort amer : «De la façon dont la course s'est déroulée, une médaille était possible. À 300 mètres de la ligne, j'étais dans une excellente position et j'aurais pu passer tout le monde, à l'exception de Yifter et de Coghlan. Mais j'ai pensé à la finale des championnats d'Europe de Prague où j'avais entamé mon sprint trop tôt». Le vice-champion d'Europe a également ressenti des douleurs à son talon lors des cinq derniers tours et sitôt la ligne d'arrivée franchie, il se précipite vers le masseur Peter Hägler pour qu'il soulage son pied.

Le coup de pointe au talon gauche suite à sa chute lors du meeting de Stockholm a malheureusement contrecarré les bons plans olympiques de Markus Ryffel et on ne saura jamais ce qu'il serait advenu à Moscou sans cette blessure. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : Markus Ryffel méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces Jeux Olympiques.

ROLAND DALHÄUSER

CHAMP. D'EUROPE INDOOR 1982 À MILAN

COUP DE POKER PAR ERREUR

En réussissant 2,21 m en 1977 à Riehen alors qu'il n'est que junior, Roland Dalhäuser est tout de suite considéré comme étant un futur grand du saut en hauteur. Il lui faut certes deux ans pour gagner un centimètre avec 2,22 m en 1979 à Zoug, mais c'est bien en 1980 qu'il explose véritablement au niveau mondial. En salle, il pulvérise son record avec 2,26 m lors des championnats d'Europe indoor à Sindelfingen, une performance qu'il réédite en fin de saison estivale à Tokyo, après avoir franchi deux fois 2,24 m à Eberstadt et à La Haye, ainsi que 2,25 m à Berne. À Moscou lors des Jeux Olympiques,

le sauteur de Birsfelden décroche un magnifique diplôme olympique grâce à une très méritoire cinquième place avec 2,24 m. La saison suivante est encore plus fantastique avec une barre esquivée à 2,28 m à Macolin, puis avec une totale maîtrise du concours des championnats d'Europe indoor à Grenoble, où il passe à nouveau 2,28 m pour s'offrir le titre européen ! Le 7 juin 1981, à l'occasion du fameux meeting d'Eberstadt, Roland Dalhäuser est à son top niveau en réalisant une nouvelle fois 2,26 m, puis deux sauts de rêve avec 2,29 m et 2,31 m, pour une magnifique victoire sur tout le gratin mondial du saut en hauteur. Le record suisse vient de faire un bond de cinq centimètres d'un coup !

Les championnats d'Europe indoor de 1982 à Milan

Les principaux rendez-vous de la nouvelle star de l'athlétisme suisse en 1982 sont bien évidemment le meeting d'Eberstadt, mais surtout les championnats d'Europe en août à Athènes. Avant ces deux échéances en plein air, Roland Dalhäuser doit passer par la case des championnats d'Europe indoor à Milan, où il doit défendre son titre acquis l'année précédente à Grenoble.

06.03.1982

Le niveau général du saut en hauteur en Europe a fait un bond incroyable en ce début de décennie des années '80. Après les records du monde du Polonais Jacek Wszola et de l'Allemand de l'Ouest Dietmar Mögenburg à 2,35 m, puis l'avènement de l'Allemand de l'Est Gerd Wessig à Moscou avec le titre olympique assorti d'un record du monde à 2,36 m, les données sont simples : pour s'imposer dans un championnat, il faut désormais réaliser des sauts largement plus haut que 2,30 m, une barre considérée comme étant mythique il n'y a pourtant pas si longtemps que ça. Et le concours de saut en hauteur des championnats d'Europe indoor 1982 ne va pas faire exception. Alors que 2,28 m avaient suffi à Grenoble pour l'emporter, voilà qu'à Milan ils sont quatre sauteurs à tenter 2,32 m : le Polonais Janusz Trzepizur, très impressionnant à 2,28 m pour son deuxième saut de la journée, les Allemands de l'Ouest Dietmar Mögenburg et Gerd Nagel, toujours très compétitifs, ainsi que le p'tit Suisse Roland Dalhäuser, qui semble être dans une bonne forme, même s'il a dû s'y reprendre à deux fois pour passer 2,28 m. À 2,32 m donc, Trzepizur passe d'entrée et prend une belle option sur le titre européen. Dalhäuser est lui aussi magnifique puisqu'il franchit également cette barre de manière nette et sans bavure à sa deuxième tentative; il bat ainsi son record personnel en salle de quatre centimètres. Nagel manque ses trois essais, tandis que Mögenburg, après deux échecs, garde son ultime saut pour la hauteur suivante. On monte la barre désormais à 2,34 m et c'est le leader Trzepizur qui est le premier à s'élancer. Très facile jusqu'à présent le grand Polonais essuie son premier raté du jour. Roland Dalhäuser a par conséquent une occasion en or pour renverser la situation en sa faveur. S'il parvient à franchir ces 2,34 m à sa première tentative, le titre serait à coup sûr pour lui. Mais, stupeur dans les tribunes (et nous devant le petit écran…), Dalhäuser refuse la hauteur et conserve ses trois tentatives pour 2,36 m ! Erreur funeste, qu'on s'explique mal sur le moment. Pire, Mögenburg réussit son pari lors de son unique tentative en enroulant la barre de 2,34 m avec une félinité rare. L'Allemand prend la tête du concours, mais ils sont maintenant tous les trois face à une latte placée à 2,36 m, soit un centimètre de plus que le record du monde en salle. À cette altitude, l'oxygène commence à se faire rare et aucun des trois sauteurs ne se sent véritablement à l'aise, même si la dernière tentative de Dalhäuser vaut sans doute un 8 sur 10.

Dans cette partie de poker, Mögenburg a joué et gagné, alors que Trzepizur et surtout Dalhäuser - qui ont cru posséder les meilleures cartes - ont perdu leur mise à 2,36 m. Ce choix absolument incompréhensible du Bâlois d'avoir fait l'impasse à 2,34 m reste un mystère pour l'intéressé lui-même : «Mea culpa», se contente-t-il de répondre. En ne voyant que des nuages sur sa trajectoire, alors que se profilait une éclaircie superbe voire unique, il se serait donc trompé sur la situation exacte du concours à ce moment-là. Errare humanum est, certes; mais où était son coach à cet instant ? Au final, on ne va pas bouder notre plaisir d'applaudir comme il se doit cette médaille de bronze européenne acquise au terme d'un concours passionnant et d'une qualité rare. Franchement, un record suisse placé à 2,32 m, c'est quand même assez fantastique !

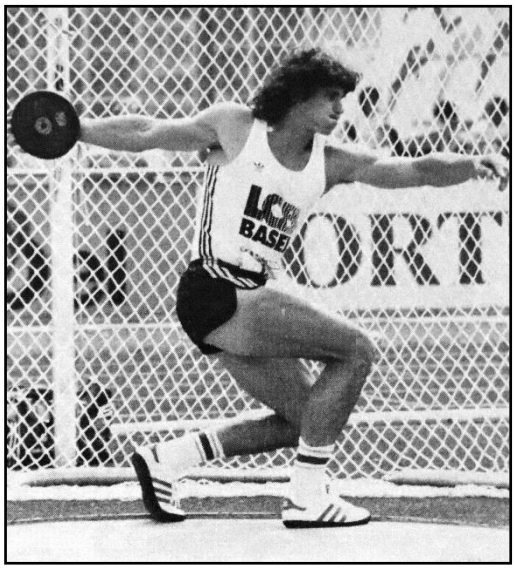
Ce coup de poker réalisé par erreur a malheureusement contrecarré les bons plans de Roland Dalhäuser et on ne saura jamais ce qu'il serait advenu à Milan s'il n'avait pas fait cette impasse à 2,34 m. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : Roland Dalhäuser méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces championnats d'Europe indoor.

STEPHAN NIKLAUS

CHAMPIONNATS D'EUROPE 1982 À ATHÈNES

COUP SUR UNE HAIE

Au tout début des années '80, le Bâlois Stephan Niklaus est en passe de devenir la nouvelle référence de l'athlète le plus complet de l'athlétisme suisse. Lors de la saison 1981, en trois étapes, il fait oublier Philipp Andres (LV Langenthal), le meilleur décathlonien helvétique qui détient depuis les championnats d'Europe 1974 à Rome le record suisse avec 7'819 points. En mai, Niklaus totalise 7'891 points à Götzis, puis en juin il réalise 8'072 points à Zurich et enfin en juillet il place le record suisse du décathlon à 8'092 points. Sa progression continue de plus belle la saison suivante avec 8'152 points lors du meeting de Götzis, où il réussit de belles performances : 10"74 - 7,23 m - 15,23 m - 2,02 m - 47"67 | 14"93 - 46,24 m - 4,30 m - 68,04 m - 4'52"87.



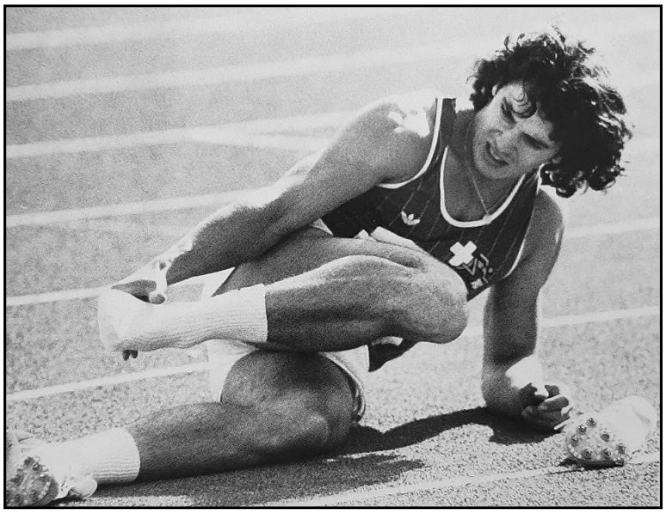
Les championnats d'Europe 1982 à Athènes

À 24 ans, Stephan Niklaus est en passe d'éclater au top niveau européen. L'athlète du LC Basel est galvanisé en sachant qu'il fait désormais partie des prétendants à une médaille lors des championnats d'Europe qui doivent se disputer à Athènes au début du mois de septembre 1982.

08.09.1982

Le décathlon des championnats d'Europe d'Athènes est l'une des épreuves les plus attendues de la semaine, ceci de par le duel que doivent se livrer le Britannique Daley Thompson et l'Allemand de l'Ouest Jürgen Hingsen. Derrière eux, les deux Allemands de l'Est Siegfried Stark et Steffen Grummt convoitent la troisième marche du podium, tout comme Stephan Niklaus. La première journée se déroule de fort belle manière pour le Bâlois avec un 100 m en 10"77. Il enchaîne ensuite avec de solides résultats dans les trois disciplines techniques : 7,25 m au saut en longueur, 15,03 m au lancer du poids et 2,00 m au saut en hauteur. Il parachève ce superbe début

de parcours par un excellent 47"66 sur 400 m, ce qui lui permet de se classer au troisième rang à l'issue de la première journée, juste derrière les deux grandes vedettes que sont Thompson et Hingsen. Les rêves les plus fous sont désormais permis et l'intéressé lui-même l'atteste : «Tout me prédispose à envisager ce troisième rang. Mon excellente première journée d'abord et certaines contre-performances de mes rivaux ensuite. Et aussi le fait que ces derniers temps j'ai tout spécialement travaillé à l'entraînement les épreuves de la deuxième journée : le lancer du disque et surtout le saut à la perche, mon gros point faible. Quant au lancer du javelot, c'est une discipline qui me convient toujours particulièrement. Enfin, avec la perspective d'une médaille, cela pourrait m'aider à bien négocier le chemin de croix des décathloniens que représente le 1500 mètres».



Mais voilà, le décathlon est une épreuve terrible, un concours de longue haleine qui demande à ses adeptes une telle succession d'efforts que le risque de blessure s'en trouve considérablement augmenté. C'est ce qui se produit hélas au matin de la seconde journée avec Stephan Niklaus lors du 110 mètres haies. Une mauvaise attaque du premier obstacle le fait taper la partie boisée, le déséquilibre et le fait chuter. Il parvient très vite à se relever et il termine la course en 16"75. Mais à l'arrivée, la douleur est violente et il s'écroule au sol, le pied droit meurtri. Dans le camp helvétique, la déception est très grande car évidemment tout le monde comprend que la médaille de bronze tant convoitée n'est plus d'actualité pour le Bâlois. Un désappointement à la mesure des espoirs qu'avait fait naître son excellent parcours lors de la première journée. Conduit immédiatement à l'hôpital, on constate une fracture et il est décidé de plâtrer son pied, ceci en présence du Dr Segesser, le médecin de l'équipe suisse.
En début d'après-midi, Stephan Niklaus revient au stade avec des béquilles car il tient mordicus à encourager ses deux camarades Christian Gugler (BTV Aarau) et Michele Rüfenacht (US Ascona). Entre les épreuves, il livre ses impressions avec une fort belle lucidité : «Bien sûr, je suis déçu; mais c'est le sport ! Il ne sert à rien de ressasser mon désappointement. Même inachevé, ce décathlon d'Athènes - ma première grande épreuve à un niveau aussi élevé - m'a permis d'enrichir considérablement mon expérience. Je suis encore très jeune. Et je sais que mon heure viendra». Il va ensuite rejoindre ses parents, qui semblent beaucoup plus tristes que lui. Il dit à son père, qui s'était blessé à la tête dans l'affolement du matin et qui lui aussi avait dû être conduit à l'hôpital pour quelques points de suture : «T'en fais pas, papa, la Grèce reste belle et cet accident ne va qu'affermir ma volonté d'aller de l'avant !».

Ce coup sur la haie a malheureusement contrecarré les bons plans de Stephan Niklaus et on ne saura jamais ce qu'il serait advenu à Athènes s'il avait pu terminer ce décathlon. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : il méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces championnats d'Europe.

GABY ANDERSEN-SCHIESS

JEUX OLYMPIQUES 1984 À LOS ANGELES

COUP DE CHALEUR

Au début des années '70, Gabriela "Gaby" Schiess (LAC Rex Zürich) est l'une des deux coureuses helvétiques - avec Marijke Moser (ST Bern) - à s'intéresser au marathon. Elle établit le premier record

suisse officiel en 1973 à Braunlingen en 3:09'02"0, mais Marijke Moser s'en empare l'année suivante en 2:59'24"0. Expatriée à Sun Valley aux États-Unis, Gaby s'est ensuite mariée à Dick Andersen. Dans l'Idaho, elle partage ses activités entre la course à pied et, en hiver, des cours de ski qu'elle donne dans la région. Elle réussit 2:57'23"0 en 1977 à Boston, puis 2:54'25"0 en 1978 à Boston, mais l'avènement de Vreni Forster (STV Luzern) - qui fait exploser le record suisse à quatre reprises pour le porter à 2:35'57"0 en 1980 à Sandbach - met Gabriela au second plan. On la retrouve cependant en grande forme en 1983 quand elle remporte d'abord le Marathon International de Californie, puis le marathon de Minneapolis en 2:36'22"0, par une chaleur étouffante, et enfin le marathon de Sacramento où elle signe un nouveau record suisse en 2:33'25"0.

Les Jeux Olympiques 1984 à Los Angeles

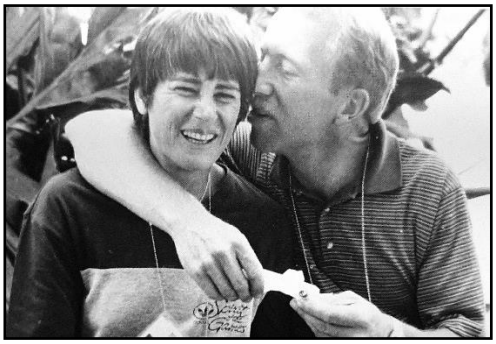
À 39 ans, Gabriela Andersen-Schiess est plus forte que jamais et elle se sent prête à défier les meilleures coureuses du monde au cours du marathon des Jeux Olympiques 1984 qui doit se disputer en plein mois d'août dans la fournaise et la pollution de Los Angeles.

05.08.1984

Le marathon des Jeux Olympiques de Los Angeles a lieu le 5 août 1984. Plus tôt dans la saison, des voix s'étaient élevées sur les dangers de cette épreuve qui doit se disputer dans des conditions complètement folles. Parmi les lanceurs d'alerte figure le journaliste Yves Jeannotat, qui demande un changement radical de l'horaire en fixant le départ tôt le matin, voire un transfert de l'épreuve dans un endroit du pays au climat moins aride et pollué. Hélas personne au CIO, ni auprès des organisateurs, ne veut entendre les paroles censées des spécialistes. Comme prévu, la course est incroyablement dure pour toutes les concurrentes et on n'est pas surpris de voir que ce sont les trois meilleures qui se retrouvent sur le podium : l'Américaine Joan Benoit s'est imposée en 2:24'52"0 devant la Norvégienne Grete Waitz en 2:26'18"0 et la Portugaise Rosa Mota en 2:26'57"0. Vingt minutes après l'arrivée de l'Américaine, Gaby Andersen-Schiess entre à son tour dans le stade. Dans les travées du Coliseum, la rumeur gronde tout à coup car on voit la Suissesse en énormes difficultés. Titubant sur la piste, son torse tordu, son bras gauche mou, sa jambe droite désaxée. Ce dernier tour est dramatique car il rappelle évidemment l'arrivée du marathon des Jeux de 1908 à Londres lorsque l'Italien Dorando Pietri était entré dans le White City Stadium totalement étourdi. Aidé par les officiels, il avait été disqualifié pour avoir reçu une aide extérieure. Malgré les signes de la coureuse, le personnel médical présent en bord de piste du Coliseum sait que s'ils la touchent, elle serait disqualifiée… Au bord de l'épuisement total, les médecins s'aperçoivent qu'elle transpire, ce qui signifie que son corps est encore légèrement hydraté; c'est pourquoi ils la laisse continuer. Encouragée comme jamais par les 90000 spectateurs qui crient «Go, go, go !», son calvaire est absolument interminable. Les zig-zags qu'elle effectuent dans la dernière ligne droite sont à la limite du supportable; faut-il vraiment la laisser finir ? La bouche ouverte à la recherche d'oxygène, puis grimaçant de douleur, elle devine qu'elle s'approche de l'arrivée. Les ultimes décamètres passent

Le calvaire de Gaby Andersen-Schiess lors d'un dernier tour a duré cinq minutes quarante-quatre

comme une éternité et, dans un tonnerre d'applaudissements, elle finit par passer la ligne d'arrivée en 2:48'42"0, au terme d'un dernier tour qui aura duré cinq minutes quarante-quatre ! Instantanément prise en charge par le personnel médical, elle est emmenée sur une civière dans l'enceinte du stade, au frais et à l'abri des regards indiscrets.
Deux heures plus tard, on apprend avec soulagement que la Suissesse va bien et qu'elle est tirée d'affaire. Il reste maintenant à comprendre ce qui s'est réellement passé pour en arriver à une situation aussi incroyable. L'explication avancée serait qu'Andersen-Schiess a raté la cinquième et dernière station de ravitaillement et elle s'est inexorablement déshydratée. Elle se serait volontiers passé de ce manquement qui la propulse, bien malgré elle, au rang d'héroïne de ces Jeux Olympiques de Los Angeles. Ce final dramatique, son mari Dick l'a vécu à la télévision, tout en s'insurgeant qu'il aurait fallu l'empêcher de continuer. Quant à la principale intéressée, une fois requinquée, elle décrit ce dernier tour de folie : «Je ne sais pas s'il aurait fallu qu'on m'arrête si près de l'arrivée. Toujours est-il que ce que j'ai vécu après la course, je ne voudrais plus jamais le revivre. J'ai passé au purgatoire ! Tout mon corps me brûlait de façon insupportable, comme si j'étais en feu. Pendant vingt minutes, j'ai terriblement souffert. Les douleurs se sont estompées seulement lorsqu'on m'a enveloppée dans des draps humides». Elle revient également sur le déroulement des derniers kilomètres : «Jusqu'au 38e kilomètre, tout a bien été, je ralentissais simplement un peu car je commençais à ressentir les effets de la chaleur. Mais comme j'avais bu tous les deux kilomètres et demi depuis le départ, je supportais assez bien les conditions de course. Mais ensuite, j'ai manqué le poste de ravitaillement du 40e kilomètre. J'ai vainement cherché une douche tout au long des dernières lignes droites, où il n'y avait pas d'ombre et où le soleil tapait toujours plus fort». Gaby tente de rallier tant bien que mal l'arrivée, mais à 200 m de l'entrée du stade, elle est victime d'un coup de chaleur fatal : «Je me souviens encore m'être traînée un peu plus loin et que les spectateurs crient go, go, go après que j'eus franchis le tunnel. Mais ensuite, il y a un trou dans ma mémoire. Je me disais toujours que l'arrivée était toute proche. mais elle s'éloignait toujours plus… J'avais cessé de penser, je n'étais plus consciente de rien. Je dois dire que je n'ai pas vu les images de la télévision. Je ne sais pas si je vais les regarder; en tous cas pas maintenant car je ne pourrai peut-être pas le supporter psychologiquement. Cela devait être assez épouvantable à voir…». Sur son lit de souffrance au centre médical, elle s'est jurée de ne plus jamais courir un marathon. Mais maintenant qu'elle a repris ses esprits, elle n'en est plus sûre ! Bernhard Segesser, le médecin de la délégation suisse, est optimiste quant à l'avenir de Gaby Andersen-Schiess : «Bien que, personnellement, je l'aurais immédiatement obligée à s'arrêter, afin d'éviter le pire, je dois dire qu'elle a étonnamment récupéré. Des séquelles au niveau des reins sont pratiquement à exclure».



Gaby Andersen-Schiess s'en est tirée d'un souffle et son cas a révélé toute la fragilité des structures de la haute compétition. Structures à l'intérieur desquelles les sportifs ne sont finalement que des pions ou des bêtes de cirque. Alors que Gaby titubait sur le stade, le public en redemandait en criant go, go, go dans une sorte d'hystérie collective. Il ne manquait plus que le pouce de l'empereur pointé vers le bas pour que la scène de mise à mort du Colisée - le vrai, celui de Rome - ne soit imitée à la perfection. Ces images vécues en ce 5 août à Los Angeles ont asséné un coup terrible à la course à pied, une activité pourtant décrite comme étant plus que précieuse pour la santé. Tout ceci à cause de la soif de spectacle de la part d'organisateurs spéculateurs, peut-être bien plus apprentis sorciers qu'aficionados…

Ce coup de chaleur qui a contrecarré les bons plans de Gaby Andersen-Schiess ne permet absolument pas de savoir ce qu'il serait advenu à Los Angeles si elle n'avait pas manqué ce dernier ravitaillement. Quoi qu'il en soit, deux choses sont sûres : elle revient de très loin et elle méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces Jeux Olympiques.

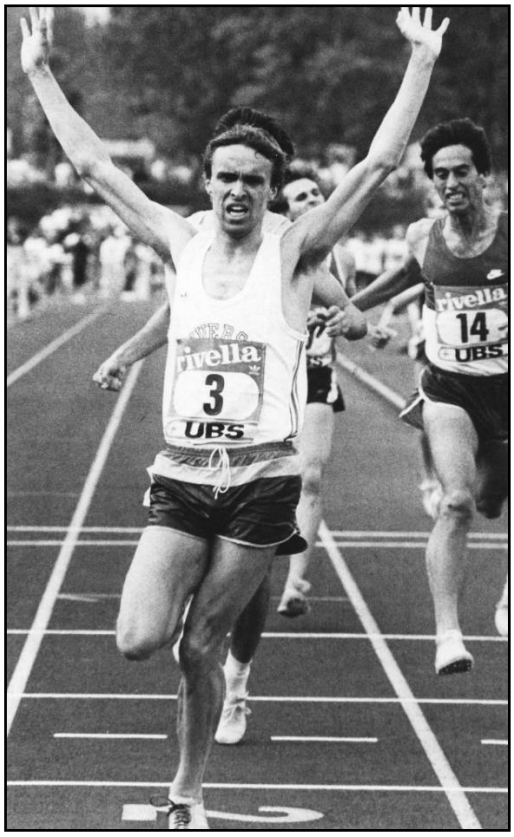
ATHLE.ch
« VINTAGE TIMELINE

PIERRE DÉLÈZE

JEUX OLYMPIQUES 1984 À LOS ANGELES

COUP DU SORT

Le 15 décembre 1973, Pierre Délèze remporte à quinze ans la Course de Noël à Sion. C'est le point de départ d'une prodigieuse carrière qui va mener le Valaisan au top niveau de l'élite mondiale du demi-fond sur 1500 m. Chez les juniors en 1977, il termine quatrième des championnats du monde de cross à Düsseldorf, puis il décroche la médaille de bronze des championnats d'Europe juniors à Donetsk. En élite, Pierre doit gérer son statut de grand espoir du demi-fond mondial et il affirme son potentiel par de vrais coups d'éclats avec une médaille d'argent à l'Universiade d'été à Mexico en 1979 ou comme lors cette course record en 3'33"80 à Zurich en 1980. En parallèle, deux grosses erreurs d'inattention aux championnats d'Europe à Prague en 1978 et aux Jeux Olympiques à Moscou en 1980 font naître en lui le syndrome traumatisant des séries. De 1981 à 1983, ce sont les années de hautes luttes sur 1500 m face aux meilleurs coureurs de la planète, qui débouchent en 1983 sur une sixième place aux championnats du monde à Helsinki, puis dans la foulée sur un superbe record suisse en 3'32"97 à Zurich.



Les Jeux Olympiques 1984 à Los Angeles

À 24 ans, Pierre Délèze a mené sa préparation olympique de manière idéale du côté de Saint-Moritz, ce qui lui permet d'arriver en Californie avec la toute la plénitude de ses moyens physiques. La perspective d'une médaille est plus que jamais une réalité pour le coureur du CA Sion; c'est avec une grande confiance qu'il aborde le 1500 m des Jeux Olympiques de Los Angeles au début du mois d'août 1984.

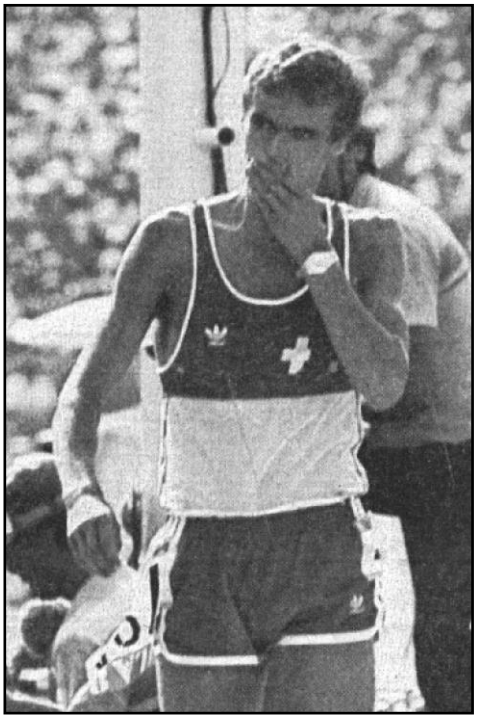
09.08.1984

Les séries tant attendues ont lieu le vendredi 9 août. Cinquante-neuf concurrents sont inscrits, ce qui donne un total de six séries, dont les trois premiers se qualifient directement pour les demi-finales, plus les six meilleurs temps. La troisième série est celle qui concerne Pierre Délèze. Les forces en présences montrent que l'Anglais Steve Ovett est le favori de cette course et qu'il faudra faire attention au Brésilien Agberto Guimaraes et à l'Irlandais Marcus O'Sullivan. Comme prévu, la course part très lentement. C'est Steve Ovett qui assure le train et Pierre Délèze est bien calé dans sa foulée. Le passage au 800 mètres ne révèle rien de particulier, mais au kilomètre, on sent que les choses vont bientôt se décanter. Alors qu'il ne reste plus que 350 mètres de course, c'est O'Sullivan qui mène de front avec Ovett. Un autre duo suit avec Guimaraes et le Kenyan Josephat Muraya. Pierre Délèze se trouve en troisième rideau à la corde avec l'Algérien Mehdi Aidet. C'est à cet instant précis qu'on retrouve Boris Acquadro, le commentateur de la TSR, dans les conditions du direct : «Délèze, il faut qu'il fasse attention parce qu'il est un peu coincé à la corde, là. Il

La troisième série du 1500 m des Jeux Olympiques est partie. Steve Ovett mène la course et Pierre Délèze suit sa foulée

faut que Pierre passe un peu par l'extérieur, il évite la corde d'ailleurs vous pouvez le constater, il ne veut pas se faire coincer. [À 350 mètres] O'Sullivan, Ovett, le Kenyan, Délèze qui fait l'extérieur maintenant, Délèze passe très facilement, très très belle course tactique de Délèze. Ah, il sait courir maintenant, Pierre. On ne pourra plus lui reprocher des erreurs de courses comme à Moscou ou à Athènes. [À 180 mètres] Il y a eu une bousculade derrière, Délèze n'en a cure. Il est maintenant en deuxième position derrière Ovett et nous avons donc Ovett, Délèze, O'Sullivan, attention à Guimaraes le Brésilien qui va terminer en boulet de canon. [À 80 mètres] Délèze peut surveiller la course de l'endroit où il est. Pierre Délèze toujours, Pierre Délèze avec Guimaraes, c'est O'Sullivan qui sera éliminé. [À 15 mètres] Attention Pierre au retour d'O'Sullivan. PIERRE DÉLÈZE TOMBE ! VOILÀ LA CATASTROPHE ! Aaaah, quelle catastrophe. C'est ce qu'on... ça n'est pas possible. Quelle catastrophe, vraiment. Voilà ce que… Aaah ce pauvre Pierre, il l'avait dit j'ai peur dans ces courses, j'ai peur de ce qu'il peut arriver. Ça alors vraiment nous détestons le pathos, mais c'est toute la Suisse qui pleure en ce moment. Quelle catastrophe. Pierre Délèze vraiment tout seul là, au moment où on lui disait attention au retour d'O'Sullivan, parce qu'on le voyait revenir derrière. Et Pierre qui tombe à deux mètres de l'arrivée. C'est trop ridicule, dans une série qui se boucle en trois quarante-neuf. Aaaah vraiment alors là on en a les larmes aux yeux. C'est vraiment je crois une des émotions les pires que nous ayons eues d'une carrière, depuis vingt-cinq ans de téléreporter. Pierre alors vraiment on aimerait pleurer avec toi, c'est pas possible. On va d'ailleurs le revoir au ralenti. Regardez Pierre, c'est à ce moment-là qu'on disait fais attention au retour d'O'Sullivan. [À voix basse] Personne ne le touche pourtant pour l'instant, qu'est-ce qui se passe exactement ? Et il tombe tout seul ! Il tombe tout seul, Pierre. Il n'a été touché par personne. Et Pierre Délèze, affalé sur le sol. C'est fini pour Pierre Délèze, alors qu'on le voyait sur une marche du podium. Quelle catastrophe Pierre. Ça doit être épouvantable pour ce garçon». Ce moment d'anthologie signé Boris Acquadro nous laisse sans voix en Suisse. C'est la stupeur devant le petit écran. Voici ce qu'on a vu durant ces trois cent-cinquante derniers mètres : Pierre est effectivement un peu enfermé en troisième rideau, mais il se dégage de la corde à 300 mètres de l'arrivée. Au couloir deux il fait maintenant l'extérieur, mais Ovett et O'Sullivan sentent le coup et ils accélèrent aussi. Pierre est troisième à 200 mètres de l'arrivée quand une bousculade se passe entre Muraya et l'Italien Claudio Patrignani. Le Kenyan, un peu déséquilibré, touche le short de Délèze mais sans conséquence. A 140 mètres du but, il passe O'Sullivan et il se retrouve en deuxième position derrière Ovett qui se retourne sur sa droite tous les dix mètres pour juger de la situation. Pierre ne fait aucun mouvement de la tête, mais il sent certainement bien la course et ce qui se passe derrière. À vingt mètres du fil, Guimaraes passe le Valaisan et c'est sur la ligne des dix mètres que Pierre Délèze perd son appui et tombe lourdement sur le sol, les deux bras en avant pour s'arrêter net sur la ligne des cinq mètres. Dans ce même temps, Ovett se retourne sur sa gauche pour voir ce qui se passe et il franchit la ligne en vainqueur en 3'49"23 et trois centièmes devant Guimaraes. Cinq autres coureurs ont franchi l'arrivée, dont O'Sullivan qui se qualifie en 3'49"65. Pierre, tel un boxeur groggy, se relève en quatre secondes puis il reste debout au couloir deux, les deux mains sur les hanches et le dossard arraché qui pend sur sa droite. Un mouvement du bras droit de haut en bas montre tout le désarroi du coureur, qui se déplace maintenant en direction de la corde. Le Jordanien Mouteb Al-Faouri en termine avec sa course et Pierre fait un pas rapide en avant pour ne pas le gêner dans son finish. Pierre se trouve dans l'herbe et il secoue la tête plusieurs fois. Tout en marchant, ou faudrait-il dire en titubant, il se prend la tête entre les deux mains pendant deux secondes puis il se penche en avant les deux mains sur les genoux. Visiblement très touché par ce qui vient d'arriver, Steve Ovett est revenu vers

La catastrophe : Pierre Délèze tombe à cinq mètres de la ligne d'arrivée



Pierre et il lui tape de la main gauche dans le dos trois fois de suite, dont la dernière un peu plus longuement. Pierre se redresse, il marche tout en regardant le haut des tribunes et se passe la main sur la bouche, toujours essoufflé. Il secoue la tête encore plusieurs fois, incrédule. Le ralenti arrive et on revoit la bousculade aux 200 mètres, puis on attend, attentif, la fin de course pour voir ce qui s'est passé. Boris Acquadro dit que Pierre est tombé tout seul, mais ce n'est pas si sûr, surtout si on voit la réaction de Steve Ovett. Bon, voilà ! Pierre Délèze est éliminé, comme à Moscou, au stade des séries. Oui Boris a raison : c'est la catastrophe ! Pour quitter le Coliseum, les athlètes doivent passer au travers de ce que les Américains ont appelé la "mixed-zone", où les journalistes peuvent les happer au passage. Pierre Délèze se serait sans doute passé de cette épreuve supplémentaire. Mais la notoriété a ses obligations, même quand l'envie serait de tout jeter par-dessus les moulins, chaussures à pointes, maillot national et dossard. Les faits, on les connaît; mais écoutons Pierre Délèze : «Il n'y a pas à chercher de midi à quatorze heures. C'est un incident de course. Ovett n'y est pour rien et je n'ai rien non plus à me reprocher». Délèze essaie d'être philosophe, mais il avoue qu'il n'a pas encore pris l'exacte mesure de ce qui vient de lui arriver : «J'y verrai sans doute plus clair dans vingt-quatre heures». Le film, en vérité, ne cesse de repasser sur son écran intérieur. «Si j'avais été plus près de la ligne, j'aurais essayé de plonger, mais là, rien à faire… Dommage, car je m'étais senti relativement bien durant la course». En 1980, à Moscou, il avait été éliminé dès les séries déjà, à la suite d'une bourde monumentale sur le plan tactique. Et voilà qu'à Los Angeles, alors qu'il pouvait raisonnablement rêver d'une médaille, c'est la guigne qui s'en est mêlée. «J'avais pourtant pris garde, tout au long de la course, de bien éviter tous les pièges possibles. C'est pour cela, notamment, qu'on a pu me voir faire l'extérieur en plusieurs occasions. J'avais tout axé sur les Jeux Olympiques. Pour me préparer, j'ai même fait l'impasse sur les championnats nationaux. Voilà le résultat !». Il y a eu des précédents célèbres. En 1972 à Munich, Jim Ryun avait lui aussi été éliminé sur chute, dans la seule course qui aurait pu couronner sa prodigieuse carrière. On le sait, c'est une bien piètre consolation. Mais il fallait bien démontrer que ce sont des choses qui arrivent. Malheureusement.

Ce coup du sort a malheureusement contrecarré les bons plans de Pierre Délèze et on ne saura jamais ce qu'il serait advenu à Los Angeles s'il n'était pas tombé lors de ces séries du 1500 m. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : il méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces Jeux Olympiques.

CHUTE DE PIERRE

Présent le vendredi 9 août 1984 au Coliseum de Los Angeles, Pierre-François Pahud a été témoin de la catastrophe qui s'est abattue sur Pierre Délèze à la fin de la troisième série du 1500 m olympique. Il nous raconte comment il a vécu ce moment cauchemardesque.

Un homme à terre, qui fixe une ligne peinte au sol, toute proche, en même temps si lointaine, pour tout dire inaccessible. Tout dans son regard transpire - lui qui n'avait pas même transpiré jusque-là l'incrédulité, l'incompréhension, l'effroi même; le désespoir, déjà. Trois secondes auparavant, sa vie était encore en ordre, ses ambitions intactes et le monde tournait encore d'ouest en est. Mais les autres se sont enfuis, le laissant lui, l'un des favoris, en plan. Horizontal, le plan. Et surtout, mauvais, le plan. Il n'arrive pas à croire ce qui lui arrive. «Tombé ? Vraiment ? En êtes-vous sûrs ? Ou n'est-ce pas juste un bout d'essai de film catastrophe écrit pour les studios non loin de là… ? Un scénario, on peut toujours le modifier, n'est-ce pas ? Allez, on se refait une prise ! M… Ils sont passés où tous ? Pourquoi suis-je seul à dix mètres de cette fichue ligne ?».
Pierrot est tombé. Son rêve olympique, envolé, perdu à tout jamais dans le ciel californien de 1984. Perchés au-dessus des tribunes au travers de la ligne d'arrivée, dans nos locaux de chronométrage de Swiss Timing, mes yeux grands ouverts font concurrence à ma bouche qui vient de lâcher un énorme

«Nooooonnn !», qui se veut d'oiseau. Après le cri de joie - «Yesss !» - du jour précédant, lorsqu'un autre Pierrot avait maté les Américains sur le sautoir de la perche le long de la ligne opposée, le Coliseum vibre à nouveau sous l'effet de mes cordes vocales, mais c'est un cri de détresse cette fois-ci qui résonne.
D'instinct, j'oriente immédiatement mon regard vers la zone, loin en-dessous, où les accompagnateurs ont leurs places, tout en bas des gradins, à proximité de la piste. Et je le cherche, parmi une forêt d'humains encore tout excités par l'arrivée serrée de cette série de quinze cents. Je sais qu'il est là, quelque part… J'ai eu du mal à le repérer, mais je le vois maintenant. Il est resté assis, immobile, inchangé en apparence. Que pense-t-il, mon père, à cet instant précis ? Ma gorge se serre. Je ne puis le laisser seul alors que le ciel vient de lui tomber sur la tête.
Tout en suivant d'un œil incrédule, et bientôt mouillé, l'errance misérable de Pierrot, accomplissant en zombie les derniers mètres de son parcours olympique, je quitte mon donjon en empruntant l'échelle reliant notre cabine aux gradins sous-jacents, l'échelle même m'ayant permis d'accueillir Wilma la gazelle, élégante, fascinante avec son regard qu'une touche de fard à paupières bleu magnifie, ou le papa de King Carl, tous deux en quête, comme tant d'autres tout au long des dix jours de compétition, de copies couleurs de photos finish. Je descends, me faufile dans la jungle de spectateurs aussi rapidement que possible, mais aussi lentement que nécessaire pour me laisser le temps de réfléchir aux mots de réconfort que mon cerveau, encore sous le choc, tarde à générer.
Après un parcours plus périlleux qu'il n'était apparu au premier abord, entre spectateurs en vadrouille, vendeurs de junk food et agents de sécurité à la sauce Terminator, je parviens, intact, à proximité de la douzième rangée de sièges, la sienne. Je m'arrête un instant, car je ne sais toujours pas ce que je vais pouvoir dire; et surtout j'hésite soudain à venir m'immiscer dans la sphère de désolation de mon père, lui qui a déjà vécu des instants pour le moins pénibles quatre jours auparavant à l'occasion des cinq minutes quarante-quatre qu'a duré le calvaire de Gaby Andersen-Schiess sur la piste du Coliseum pour atteindre la ligne d'arrivée du premier marathon olympique féminin. Il est à moins de cinq mètres; je reprends ma progression. Nos regards se rejoignent. Comme je l'imaginais, il ne laisse rien trop paraître de sa déception, même si le désarroi doit être en train de le submerger. Probablement en léger état de choc, il ne paraît même pas surpris par mon apparition. Pourtant, à l'intérieur, je le sais, impossible que cela ne soit pas un véritable tsunami de désespoir.
Pierrot et lui s'étaient préparés aux petits oignons pour ce rendez-vous olympique. Au vu du déroulement de la finale, courue deux jours plus tard sur un train d'enfer, et de la forme de l'oiseau, au moins aussi fort que lors de son record personnel réalisé l'année suivante, c'eût été à minima une lutte pour une médaille avec l'Espagnol bronzé, voire avec le British argenté, Seb Coe paraissant hors de portée pour l'or. Quoique… Mais en ce moment précis, même si le podium nous fait de l'œil, là, à quelques mètres sur notre droite, nous sommes bien éloignés de telles considérations; et de toute façon, on ne refait pas l'histoire… Je m'assieds à ses côtés, sans rien dire tout d'abord il me semble, si ce n'est un ou deux «Je suis si désolé pour toi, pour vous». Nous restons là, une dizaine de minutes à nous torturer l'esprit pour comprendre ce qui a bien pu se passer sur cette piste, juste là, devant nous. Les secondes, les minutes passent dans une sorte de brouillard silencieux nous enveloppant tous les deux. Le show goes on, mais sans nous. Nous sommes hors du temps, abasourdis. Je pense à Pierrot, désormais englouti dans les entrailles du Coliseum, ce monstre. Je l'imagine, seul, prostré, bloqué dans l'instant présent, irréel. On dit régulièrement que tout cela n'est que du sport, mais la plupart du temps c'est bien plus que cela.
Et puis, comme un plongeur à court d'oxygène, il me faut remonter. Quitter mon papa à ce moment est un crève-cœur. Un dernier regard triste, mais se voulant complice et réconfortant, et j'entame mon ascension. J'ai encore du travail plein les bras qui m'attend. La remontée me coûte une énergie folle, mécanique. L'espace de quelques minutes ma rétine n'enregistre plus rien. Mon cerveau, mis sur pause, me restitue, tel un fond d'écran figé, la double image d'un homme cloué au sol et de son entraîneur, hagard et impuissant. J'atteins finalement l'échelle, me hisse dans la cabine. Roland, mon collègue, m'accueille, bienveillant. À son contact, je refais surface. La vue sur le stade est époustouflante. J'arrose ce dernier d'un long et triste regard panoramique. Et soudain quelque-chose me frappe : rien n'a changé ! Le Coliseum vient d'avaler tout rond le destin sportif, mais pas seulement, de deux personnes, et rien n'a changé. Les oriflammes pendent toujours flasquement dans l'air chargé de L.A., les spectateurs continuent d'agiter leurs petits drapeaux étoilés quoiqu'il se passe - même quand il ne se passe rien -, les gobelets de pop-corn et les hot-dogs circulent toujours dans les travées. Non, le monde ne s'est pas arrêté de tourner à L.A., les estomacs ont toujours besoin d'être rechargés, même quand ils sont pleins… Et la série suivante s'est déjà courue. Avec peut-être d'autres destins bouleversés, mais qui s'en soucie ? Rien n'a changé… Pourtant, je suis à cet

instant convaincu que je porterai dans mon être ces minutes cauchemardesques jusqu'à la fin de mes jours. Ce soir-là, rare occurrence dans mes jeunes années - j'ai vingt ans -, seul sur le canapé qui m'héberge quelque part dans un quartier du nord de la mégapole, je pleure. Je pleure les espoirs fracassés de deux personnes que j'aime et que j'admire. Pour eux, tout a changé ce 9 août 1984.
Près de quatre décennies plus tard, j'en suis toujours à me demander comment l'on survit sans dommage à un tel traumatisme lorsque l'on s'appelle Pierre Délèze et Jean-François Pahud. Peut-être en rebondissant vers de nouveaux objectifs… Possible, probable. Ce qu'en tous les cas chacun d'entre eux est parvenu à accomplir avec brio par la suite. Sans se retourner ? Peut-être, mais pas sûr; allez savoir. Il faudrait le leur demander, un jour.

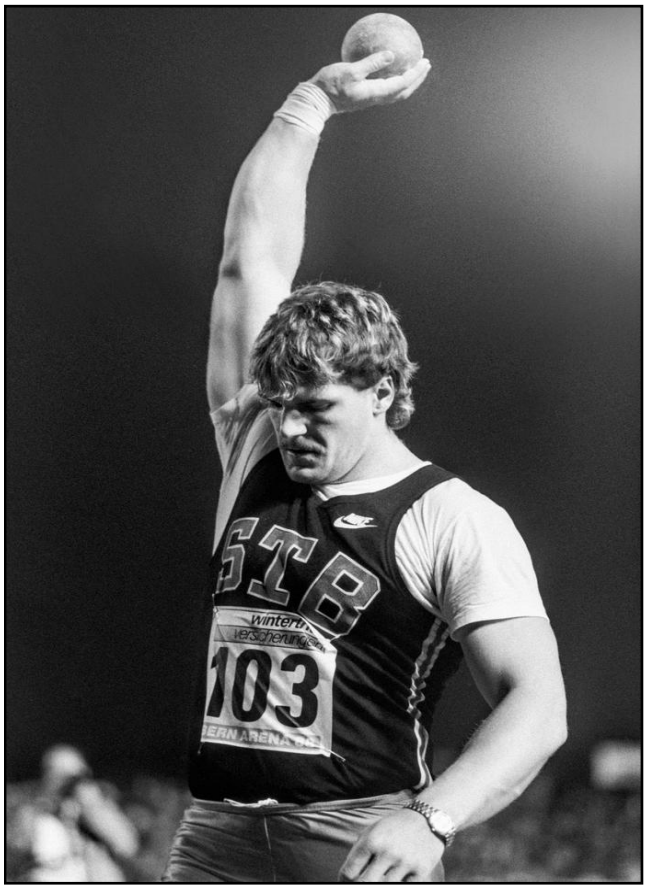
Pierre-François Pahud

WERNER GÜNTHÖR

JEUX OLYMPIQUES 1992 À BARCELONE

COUP DE DESTABILISATION

Au début des années '80, un jeune lanceur du TV Uttwil nommé Werner Günthör décide de quitter le Bodensee pour s'entraîner à Macolin, où il est pris en charge par Jean-Pierre Egger. C'est le début d'une fantastique histoire qui va conduire le Thurgovien au firmament du lancer du poids mondial. Après un titre de vice-champion d'Europe indoor en 1984 à Göteborg, le jeune Thurgovien enchaîne les exploits en se classant au cinquième rang des Jeux Olympiques à Los Angeles, puis en devenant champion d'Europe en 1986 à Stuttgart. La saison 1987 en salle est incroyable avec un record du monde à Macolin à 22,26 m, puis deux médailles d'argent aux Européens à Liévin et aux Mondiaux à Indianapolis. Le début de l'été est également fantastique avec des records suisses à 22,43 m à Lüdenscheid et à 22,47 m à Helsinki. Aux championnats du monde de Rome, le recordman du monde Italien Alessandro Andrei est favori; malgré les sifflets des Tifosi, Günthör devient champion du monde ! La machine, parfaitement huilée jusqu'alors, se grippe avec des douleurs récurrentes au dos. Il parvient pourtant à revenir en super forme le 23 août 1988 à Berne où il lance coup sur coup 22,70 m et 22,75 m, soit la 3ème performance mondiale de tous les temps. Aux Jeux Olympiques de 1988 à Séoul, il décroche une belle médaille de bronze derrière Ulf Timmermann et Randy Barnes. La saison 1989 le voit encore lancer un excel-lent 22,18 m et remporter la 2ème place de la Coupe du monde à Barcelone. En mars 1990, c'est la tuile : il doit se faire opérer du dos et sa saison est compromise. Dans le même temps, il est pris dans une tourmente médiatique orchestrée par le journal "Der Spiegel". Il répond de la meilleure des façons lors de son retour en 1991 avec des victoires aux Mondiaux indoor à Séville et en plein air à Tokyo. Sa domination est telle, qu'il ne fait pas doute qu'il va pouvoir remporter le titre olympique en 1992 à Barcelone.

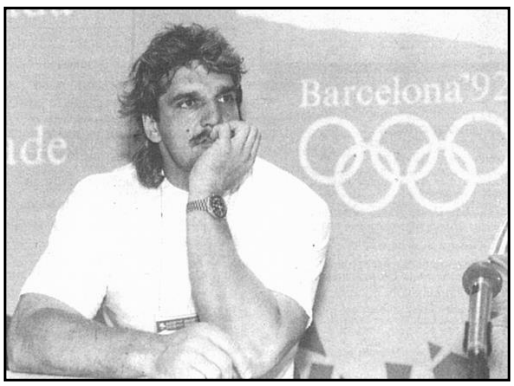


Les Jeux Olympiques 1992 à Barcelone

Les derniers réglages du côté de Loèche-les-Bains ont montré que Werner Günthör est fin prêt pour conquérir ce recherche aux Jeux Olympiques de Barcelone. Alors que tout semble aller pour le mieux, un événement ébranle le colosse suisse : comme en 1990, les journalistes du magazine "Der Spiegel" accusent à nouveau le Thurgovien de recourir aux anabolisants ! Dans de son numéro du lundi 27 juillet, l'hebdomadaire allemand remet donc le couvert, histoire de déstabiliser le champion du monde du lancer du poids. Ce dernier réagit en publiant un communiqué dans lequel il s'insurge contre la condamnation sans fondement qu'il subit dans les colonnes du magazine allemand : «Me lancer dans des justifications quelques jours de la compétition me coûterait trop d'influx nerveux. Je précise simplement que toutes les allégations contenues dans l'article du Spiegel sont fausses. De vieilles accusations, proférées voici deux ans, ont été réchauffées et servies une nouvelle fois dans le but d'appâter le lecteur. Évidemment, quel meilleur moment que les Jeux Olympiques ?». Werner Günthör ne veut pas entrer dans ce jeu-là et faire encore de la publicité gratuite au Spiegel. «Mais je réaffirme avec force que je n'ai rien cacher et que le fair-play a toujours été un de mes soucis dans l'exercice de mon sport. Mes performances trouvent leur origine dans un travail dur et sérieux».

31.07.1992

Comme prévu, Werner Günthör et son inséparable entraîneur Jean-Pierre Egger sont arrivés en Catalogne trois jours avant le concours du lancer du poids des XXVèmes Jeux Olympiques. À l'instar des chefs d'Etat, ils ont dû se faufiler par une porte dérobée de l'aéroport. Il s'agit de gagner le village olympique dans les meilleurs délais et avec l'affaire du Spiegel, ce n'est pas chose évidente. Il n'est cependant pas question, dans leur esprit, d'éluder les questions et de jouer au chat et la souris avec la presse. Ce n'est pas le genre de la maison Egger-Günthör. Trois heures plus tard, ils se présentent devant un parterre fourni de plumes, de micros et de caméras. Pour satisfaire tout le monde et pour se ménager, si possible, deux jours de tranquillité avant le grand rendez-vous du stade Olympique, fixé vendredi. Werner Günthör apparaît très décontracté, comme si l'ambiance qui règne au village l'avait déjà contaminé. Une preuve : il contribue lui-même à détendre l'atmosphère. À la question de savoir quels adversaires il craignait le plus, il répond, un sourire aux lèvres : «Les journalistes, bien sûr…». Traduisez : ceux du Spiegel. Les remous de ces derniers jours ne l'ont pourtant pas laissé totalement insensible, loin de là. Et son moral, depuis samedi soir dernier, subit comme des chutes de tension. Rien de comparable, toutefois, avec la déprime qui l'avait atteint il y a deux ans, lorsque la même presse allemande avait une première fois mêlé son nom aux affaires de dopage. «Je suis prêt, confiant», déclare-t-il sans ambages et visiblement pas dans le but de s'en persuader. «J'ai fait mon maximum pour devenir champion olympique, mais je sais qu'il peut toujours se présenter, le jour J, un athlète en superforme et qu'un échec n'est jamais impossible». Jean-Pierre Egger, l'entraîneur neuchâtelois, le confident des bons et des mauvais jours, lance ensuite un énorme pavé dans la marre. Il en a gros sur le cœur et le dit : «On traîne dans la boue un bon élève, sain et intelligent, à la carrière irréprochable». Egger parle aussi d'intolérance et de mesquinerie. Mais aussi de manipulation perfide et de complot. L'affaire vire littéralement au roman d'espionnage ! «Pour moi, il ne fait presque plus aucun doute que Werner n'est qu'un bouc émissaire. Et je n'ai jamais parlé non plus d'une campagne de déstabilisation en provenance d'Allemagne, d'un coup monté pour favoriser Timmermann. Je reste persuadé que tout a été télécom-mandé depuis la Suisse… J'ai des intuitions, mais on en reparlera plus tard…». En effet, le duo doit faire face dans trois jours à une grande échéance. Place donc au sport; on est aux Jeux Olympiques, oui ou non ?



Le samedi 31 juillet, le Thurgovien Werner Günthör a rendez-vous avec l'Histoire. Edi Hubacher, l'homme grâce auquel le lancement du poids helvétique est sorti du Moyen Âge, n'a pas oublié ceux qui sont un peu comme son fils et son petit-fils. En voyage quelque part aux Etats-Unis, il a pris le temps de poster une carte postale à l'attention de Werner Günthör et de Jean-Pierre Egger. Sur laquelle ils ont pu lire : «Go for gold !». Champion d'Europe en 1986 à Stuttgart, champion du monde par deux fois, en 1987 à Rome et en 1991 à Tokyo, Werner Günthör ne peut plus espérer entrer dans la légende par la grâce d'un record du monde, inutile de faire un dessin. Mais, il est une deuxième porte qui pourrait, aujourd'hui même, à occasion de la session inaugurale des épreuves d'athlétisme, l'assurer d'une place bien en vue dans l'Histoire du sport helvétique. Günthör peut réussir là où tous

les athlètes suisses, depuis 1896 et ceci sans exception, ont échoué en ajoutant de l'or à une palette qui n'a jamais connu autre chose que l'argent (à six reprises) et le bronze une seule et unique fois). Il y a douze mois à Tokyo, Günthör ne pouvait pas être battu, tant sa marge était grande. Mais maintenant les choses ont changé et cette marge s'est fortement rétrécie. Mais elle reste appréciable et ses chances de monter sur la plus haute marche du podium restent très grandes. Ces propos sont corroborés par Jean-Pierre Egger : «Franchement, je ne vois qu'un lanceur en mesure de contrarier nos plan. Il s'agit de l'Américain Mike Stulce, le vainqueur des sélections américaines avec 21,67 m. Si un troisième larron venait se mêler la lutte, ce serait une grande surprise. Mais nous n'avons pas exclu cette hypothèse. Depuis an dernier, j'ai tapé cent fois sur le clou. Il est dangereux, paradoxalement, de dominer sans partage. On finit par s'endormir, par se satisfaire du minimum. J'ai donc demandé à Werner de se fixer des objectifs élevés et de s'attendre à l'émergence, en année olympique, de rivaux plus dangereux. Le message est passé. Depuis le mois de janvier, son entraînement s'est déroulé comme prévu, sans le moindre pépin. Et sur le plan physique, il se présente dans une meilleure forme qu'à Tokyo. J'estime le gain entre 3 et 5%. Ici à Barcelone, la pression est considérable; beaucoup plus grande qu'à Tokyo. Mais il l'a bien gérée. J'attends, maintenant, qu'il explose littéralement au stade olympique. Cette saison il n'a pas tout fait réussi les performances capable. Si l'on fait exception d'Helsinki, ses trois autres sorties ont été bonnes, sans plus. Sa retenue s'explique-t-elle, inconsciemment, parce qu'il mobilisait déjà son énergie en vue de Barcelone ? Faute de réponse satisfaisante, on est condamné objectivement à l'espérer. Mais je suis formel. Tous les paramètres lui autorisent à viser au-delà de la ligne des 22 mètres, là où aucun autre poids ne saurait se poser…».

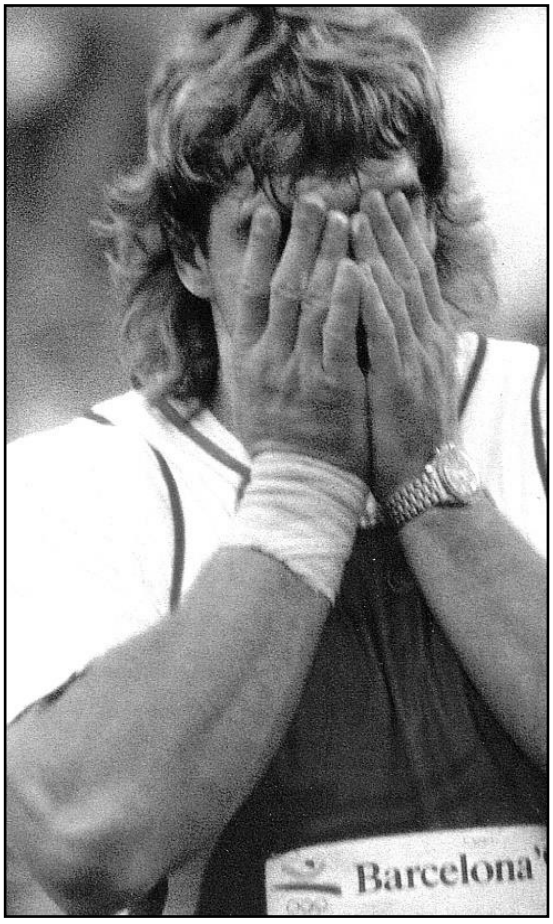
Les qualifications du lancer du poids se disputent le 31 juillet à 10:00 du matin, dans un stade Olympique pas encore bien garni. Il s'agit là du tout premier événement des épreuves d'athlétisme de ces Jeux Olympiques de Barcelone. Les 26 concurrents qui sont en lice savent qu'ils n'ont que trois tentatives pour atteindre la ligne des 19,80 m qui leur permet de décrocher un ticket pour la finale du soir. La première série d'essais voit trois lanceurs réussir brillamment leur objectif : il y a l'Américain Mike Stulce avec 20,18 m, l'étonnant Italien Luciano Zerbini avec 20,25 m et, fort logiquement, Werner Günthör avec 20,50 m. Lors de la deuxième ronde, quatre autres athlètes les rejoignent : l'Américain Jim Doehring qui prend la tête avec 20,53 m, le Russe Vyacheslav Lykho avec 20,24 m, l'Ukrainien Oleksandr Klimenko avec 20,16 m et l'Autrichien Klaus Bodenmüller avec 19,86 m. Enfin trois concurrents arrachent leur qualification à leur ultime essai : le Serbe Dragan Perić avec 20,24 m, l'Italien Alessandro Andrei avec 20,14 m et l'Allemand Ulf Timmermann avec 19,93 m. Pour que la finale puisse se disputer à douze, l'Américain Ron Backes (19,71 m) et le Suédois Sören Tallhem (19,65 m) sont également repêchés.

La finale a lieu le même jour dès 18:55 dans un stade Olympique de Montjuich enfin bien garni. Les nombreux supporters suisses répartis en groupes çà et là dans l'immense arène sont prêts à vivre un grand moment de l'Histoire de l'athlétisme suisse; c'est en tous cas ce qui se dit depuis longtemps. Oui, Werner Günthör a bel et bien rendez-vous avec l'Histoire, mais celle qu'on va relater ci-dessous n'est pas, mais alors pas du tout celle qu'on s'attendait à écrire. Le premier essai de Werner est sur le point d'être réalisé. Va-t-il comme à Tokyo tuer d'entrée le suspense ? La réponse est : non ! En effet, le poids propulsé par le Suisse retombe étrangement en-deçà de la ligne des 20 mètres ! On n'a pas bien vu, c'est ça ? Mais non, le panneau indique bien 19,74 m pour Günthör ! Bon, rien de grave, il s'agit d'un jet manqué comme il peut s'en produire de temps à autre. Après quelques moments à se poser tout de même des questions, voici le deuxième essai du double champion du monde. On s'attend à une réaction digne de son statut de favori, mais à nouveau le poids ne part pas comme d'habitude et retombe sur la ligne des 20 mètres cette fois-ci : 20,01 m ! Incroyable, on

croit rêver, Werner Günthör ne se trouve qu'en septième position dans cette finale après deux essais. C'est Mike Stulce qui mène confortablement avec 21,58 m devant Jim Doehring avec 20,96 m et Vyacheslav Lykho avec 20,94 m. La troisième tentative n'apporte rien de nouveau, ou si peu. En lançant à 20,27 m, le Thurgovien pointe maintenant au cinquième rang, mais il reste loin du compte. C'est la stupeur dans le camp suisse, qui ne s'attendait sûrement pas à un tel scénario catastrophe. Mais la réalité est telle qu'il faut maintenant sauver les meubles en sortant un jet digne de ce nom. Son quatrième essai montre un soupçon d'amélioration avec un 20,85 m qui lui fait gagner un rang. Le Suisse ne se trouve plus qu'à 9 centimètres du bronze et à 11 centimètres de l'argent. Mais en ce qui concerne le titre olympique, il semble bien loin, même s'il y a encore quelques lueurs d'espoir. Elles sont pourtant bien vite estompées par le cinquième essai de Mike Stulce qui est mesuré à 21,70 m. L'affaire est entendue à ce moment-là; Werner Günthör ne sera pas champion olympique. Pour ses deux dernières tentatives, il faut réussir l'essentiel, à savoir au moins décrocher une place sur le podium. Son cinquième essai est nettement meilleur puisqu'il dépasse la ligne des 21 mètres, ce qui assurerait provisoirement la médaille d'argent. Hélas le drapeau rouge du juge se lève car le Suisse a touché le sol de la main lors de la préparation. Il ne reste plus qu'une chance pour inverser cette tendance négative absolument surprenante. Malgré toute sa bonne volonté, Günthör ne réussit que 20,91 m et échoue ainsi au pied du podium pour 3 centimètres seulement.

Le géant Werner Günthör a raté son rendez-vous avec l'Histoire pour avoir craqué, pour la première fois, le jour où il ne fallait pas. Quatrième de cette finale olympique avec 20,91 m, la déception est à la mesure des espoirs qui reposaient sur les épaules du double champion du monde. Depuis son retour en 1991, le Thurgovien avait repris les affaires en mains de façon admirable. Les nouvelles rigueurs de la lutte anti-dopage avaient même fait de lui une sorte d'intouchable. Témoin la liste des meilleures performances de l'année 1991 où les 18 meilleurs jets portaient sa signature. Tout cela annonçait un sacre olympique, même si Jean-Pierre Egger s'attendait à une poussée plus grande de la concurrence. Hélas, le technicien Neuchâtelois ne s'était pas trompé car le titre est revenu à Mike Stulce, le seul adversaire qu'il avait cité nommément. Ce qu'il n'avait pas prévu, en revanche, c'est que son protégé craquerait et qu'il serait bouté du podium. Günthör doit faire face maintenant à une armée de micros et de stylos : «Au sixième essai, j'ai essayé de tout donner. Mais, techniquement, je n'ai pas pu me départir, une seule fois, d'un problème technique au niveau de la main, qui ne libérait pas la sphère comme il l'aurait fallu». Dans les yeux du gentil géant, les larmes ne sont pas loin. Comment pourrait-il en être autrement après avoir subi un tel revers ?

Le lendemain, après la déception de sa carrière, Werner Günthör fait face à la presse avec un beau fair-play. Et confesse quelques vérités : «Si j'avais été une machine, il aurait peut-être suffi d'un petit coup de tournevis pour tout remettre en place. Mais, voilà, l'homme n'est pas une machine… Déréglé j'étais, déréglé je suis resté tout au long du concours. Et concernant l'affaire du Spiegel, elle a pesé plus lourd sur mon mental que je ne le pensais. J'avais pourtant le sentiment d'avoir construit un mur entre ces insinua-tions malignes et moi. Mais finalement il ne s'est pas révélé tout à fait hermétique et ce serait mentir que de ne pas dire que ma marche vers la finale ne s'en est pas trouvée perturbée. Je n'ai jamais parlé au journaliste en question et ne lui parlerai jamais. Mais je crois tout de même qu'il a intérêt ne pas se trouver sur mon chemin un de ces prochains jours…» Werner le dit avec un sourire. Et sourit encore quand on lui fait remarquer que les trois lanceurs qui ont fini la soirée de vendredi sur le podium ont tous les trois été suspendus, un temps, pour dopage : «Il faut croire que cela permet de bien se préparer». De son côté, Jean-Pierre Egger - marqué par l'échec - confirme le couac technique : «Lancer le poids, c'est faire de son corps un véritable arc. L'approche ressemble beaucoup à celui du sauteur la perche. Pour parvenir, il faut que tout s'en-chaîne comme dans un bain d'huile. Ce fut loin d'être le cas, inutile de le dire. J'ai eu des petits doutes dès l'éliminatoire du matin. Il lançait son poids bien avant



d'avoir pu construire la tension du corps. Après le troisième essai, il m'a cherché du regard dans la tribune et, d'un geste codé, j'ai essayé de le remettre sur les rails. Mais lorsque le problème tient de la technique et non d'un manque d'agressivité, il est évidemment difficile de corriger le tir en cours de route. Il se sera donc battu sans jamais parvenir à trouver ses automatismes. Il a craqué mentalement; j'en discuterai avec lui calmement. Mais il est sûr que les événements que l'on sait, ajoutés à la pression qui accompagne inévitablement un rendez-vous de cette importance, n'ont rien arrangé. Je suis déçu et en rage.
L'heure est bien sûr aux questions. Après l'affaire du Spiegel, Günthör aurait-il dû s'isoler, loin du village ? Quatre concours avant le rendez-vous olympique, n'était-ce pas un peu court comme préparation ? Egger répond évidemment très honnêtement : «On aurait pu fuir, bien sûr. Mais ce n'est pas vraiment notre genre. Quant à savoir si Werner n'a pas lancé assez souvent en compétition avant Barcelone, on le saura au cours des meetings de fin de saison. Mais il s'agissait de protéger son dos, de ne pas prendre de risques avant Barcelone. Je crois que le problème n'est pas là. Werner avait bien géré cette semaine agitée et je pensais que sa colère rentrée le conduirait à exploser sur le stade. C'est le contraire qui s'est produit. Honte au terrorisme journalistique !».

Ce coup de déstabilisation a malheureusement contrecarré les bons plans de Werner Günthör et on ne saura jamais ce qu'il serait advenu à Barcelone s'il n'avait pas eu à subir cet acharnement médiatique gratuit. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : il méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces Jeux Olympiques.

ANDRÉ BUCHER

JEUX OLYMPIQUES 2000 À SYDNEY

COUP D'ÉPAULE

Venu des courses de fond, le jeune André Bucher ne tarde pas à se signaler sur le plan international dans des disciplines plus courtes et plus nerveuses. Vice-champion du monde U20 sur 1500 m en 1994 à Lisbonne, il établit son record dans cette discipline en 1996 avec 3'38"44. À partir de ce moment-là, il décide de concentrer ses efforts sur le 800 m et cette décision va être la bonne pour lui. Il devient vice-champion d'Europe U23 en 1997 à Turku, puis il décroche une nouvelle médaille d'argent aux championnats d'Europe élite en 1998 à Budapest, derrière l'Allemand Nils Schumann. Dans l'enchaînement, il améliore lors de Weltklasse à Zurich le record suisse de Markus Trinkler en 1'44"96. La saison 1999 est celle de tous les records suisses avec dans l'ordre 2'15"66 sur 1000 m à Langenthal (chipé à Pierre Délèze), puis 1'44"27 sur 800 m à Oslo, 1'14"72 sur 600 m à Bellinzone et enfin 1'42"92 sur 800 m à Bruxelles. En revan-che, il doit déchanter lors des championnats du monde à Séville car il est éliminé en demi-finales.

Les Jeux Olympiques 2000 à Sydney

À 24 ans, André Bucher sait qu'il fait partie des meilleurs cou-reurs de 800 m de la planète et une médaille lors des Jeux Olympiques de Sydney est désormais son objectif numéro 1. Toute la Suisse va être derrière le Lucernois en cette fin du mois de septembre 2000.

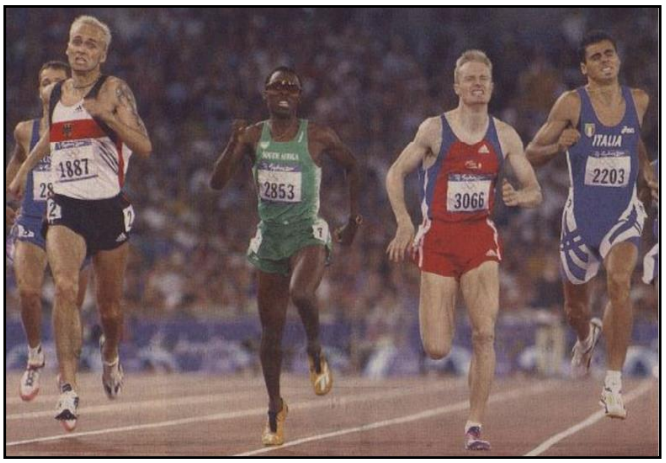
27.09.2000

À l'instar de Werner Günthör, médaillé de bronze au lancer du poids en 1988 à Séoul, l'athlétisme suisse possède en André Bucher un nouvel athlète capable de décrocher un podium aux Jeux Olympiques. À Sydney, cette opportunité semble tourner en sa faveur au fur et à mesure que la compétition se déroule. Les séries qui ont lieu au matin du 23 septembre lui donnent l'occasion de se rassurer pleinement sur son état de forme. En courant intelligemment, tout en s'économisant, Bucher se met très vite à l'abri d'une chute qui peut toujours être possible au sein du peloton. Il termine deuxième en 1'46"51 derrière le Marocain Khalid Tighazouine. Deux jours plus tard, le niveau se corse nettement lors des demi-finales au cours desquelles André Bucher doit affronter notamment sa bête noire, l'Allemand Nils Schumann, mais aussi le Sud-Africain Hezekiel Sepeng, le Botswanais Glody Dube, le Britannique James McIlroy, le Kenyan William Yiampoy, le Marocain Mouhssin Chehibi et le Norvégien Vebjorn Rodal. Longtemps hanté par sa désillusion de l'an dernier à Séville lors d'une demi-finale extrêmement lente, le Lucernois choisit cette fois-ci de prendre les devants après 250 m de course afin de dicter le rythme parfait pour lui. La tactique a bien fonctionné car à 50 m de l'arrivée il est sûr de se qualifier derrière Nils Schumann et il n'a pas besoin de sprinter; c'est donc une nouvelle fois sans peine, mais tout de même en 1'44"38, qu'il parvient à se qualifier pour la finale. Cette économie d'énergie sera très importante dans deux jours au moment de l'emballage terminal de la finale olympique.
Le mercredi 27 septembre à 20:20, les huit coureurs de cette finale du 800 m semblent être capable de remporter la victoire. C'est en tous cas ce que pense André Bucher, qui espère bien faire partie des trois premiers une fois la ligne d'arrivée franchie. Mais ce n'est pas parce qu'il détient la meilleure performance mondiale de l'année en 1'43"12, que les choses seront faciles pour lui dans la dernière ligne droite; au contraire ce sera une guerre âpre, comme toutes les finales olympiques que cette discipline a pu en produire par le passé, dont celle de 1924 avec un Paul Martin en état de grâce et finalement récompensé d'une médaille d'argent. Septante-six ans plus tard, la finale de Sydney débute sur un rythme relativement lent et c'est le Suisse qui mène le bal avec un premier tour en 53"43. S'attendant à un coup de pouce de l'un ou l'autre de ses adversaires, Bucher n'est cependant pas exaucé car aucun n'a envie de tirer les marrons du feu pour tout le monde. Ainsi, à l'approche des 600 mètres, le Suisse tient toujours bien la tête et surtout la corde, afin de ne pas se faire surprendre par l'intérieur. Au moment d'aborder le dernier virage, Bucher sent qu'il se fait attaquer. Il s'agit de l'Italien Andrea Longo qui fait mine de passer, tout en se déplaçant sur sa gauche. Alors que les six autres athlètes ont au moins deux mètres de retard, Longo et Bucher se frottent côte à côte quand soudain un coup d'épaule de l'Italien envoie le Suisse dans l'herbe. Déséquilibré, le Lucernois doit se remettre en piste, mais il a nettement perdu son rythme et les forces qu'il doit fournir pour se relancer vont forcément faire défaut dans la dernière ligne droite.

Devant, Andrea Longo caracole en tête dans le dernier virage, tandis que Wilson Kipketer doit se dégager avant d'entamer son sprint final. Parti de trop loin, Longo lâche en milieu de ligne droite finale et c'est Nils Schumann, en parfaite position, qui fonce vers la victoire en 1'45"08. Le recordman du monde Kipketer échoue au poteau, comme Paul Martin en 1924, en étant crédité de 1'45"14 et c'est l'Algérien Aissa Djabir Said-Guerni qui s'empare du bronze en 1'45"16. André Bucher s'est lui aussi bien battu dans la dernière ligne droite, mais le mal était fait quinze secondes plus tôt. Il termine cinquième en 1'45"40, derrière Hezekiel Sepeng (1'45"29), mais devant le Russe Yuriy Borzakovskiy (1'45"83). Pour son interférence, Andrea Longo a logiquement été disqualifié, ce qui fait une belle jambe à André Bucher. Ce dernier reste étonnamment calme en zone mixte : «Oui, sans doute, j'ai perdu une médaille dans l'incident avec Andrea Longo. Mais je ne lui en veux pas, c'est un ami, sa bousculade n'était pas intentionnelle. Il est d'ailleurs venu tout de suite s'excuser». Pour l'instituteur de Neudorf, ce coup du sort ne va pas changer sa vision par rapport à la suite de sa carrière : «Avec Andy Vögtli, mon coach, on va continuer à travailler. Je dois encore poursuivre ma

progression». Effectivement, André Bucher n'a pas encore fait le tour du 800 m. Il a dans le viseur les championnats du monde en 2001 à Edmonton et les championnats d'Europe en 2002 à Munich pour effacer cette grosse désillusion de Sydney.

Ce coup d'épaule a malheureusement contre-carré les bons plans d'André Bucher et on ne saura jamais ce qu'il serait advenu s'il n'avait pas été bouté hors de la piste par l'Italien Andrea Longo. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : il méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces Jeux Olympiques.



MUJINGA KAMBUNDJI

CHAMPIONNATS D'EUROPE 2014 À ZURICH

COUP DE TÉMOIN SUR LA CUISSE

Au début des années 2010, l'entraîneur national Laurent Meuwly propose un nouveau projet, ciblé sur le 4 x 100 m féminin. Cela peut paraître ambitieux car on ne peut pas dire que cette discipline ait défrayé la chronique à un quelconque moment dans l'Histoire de l'athlétisme suisse. Depuis les 51"1 du premier record national en 1949, les chronos se sont toujours améliorés, mais par période. On en est à 48"8 lors des championnats d'Europe 1954 à Berne, puis à 48"0 dix ans plus tard. Dès 1966, sous l'impulsion de Meta Antenen (LC Schaffhausen), le record suisse passe en quatre ans de 47"7 à 46"3. La situation s'améliore encore au milieu des années '70, grâce aux sprinteuses Marie-Berthe Guisolan (CA Fribourg), Isabella Keller (LC Brühl), Judith Hein (LC Turicum), Isabella Keller-Lusti (LC Schaffhausen) et Regula Frefel (LV Winterthur), qui gagnent plus d'une seconde en deux ans en plaçant en 1976 le meilleur chrono national à 45"24. En fin de décennie, l'avènement de Vroni Werthmüller (TV Gösgen) et de Brigitte Wehrli (TV Unterstrass), conjugué à la pointe de vitesse des deux Isabella (Keller et Keller-Lusti), permet un nouveau pas en avant avec un joli 44"31 réussi le 23 juin 1979 à Brême. Pourtant, depuis ce jour-là, le record suisse va rester figé pendant 32 ans ! Il faut attendre la course d'Athletissima 2011 pour voir le projet Meuwly se mettre en place de manière concrète avec 43"90. Les championnats d'Europe 2012 à Helsinki sont un beau succès avec 43"51 lors des demi-finales et une belle sixième place finale en 43"61 pour Michelle Cueni (LC Zürich), Jacqueline Gasser (BTV Chur), Ellen Sprunger (COVA Nyon) et Lea Sprunger (COVA Nyon). La saison 2013 est explosive avec 43"48 lors d'Athletissima, puis 43"21 en demi-finales des championnats du monde à Moscou, ainsi que lors de Weltklasse. Laurent Meuwly, qui a trouvé son équipe type avec Mujinga Kambundji (ST Bern), Marisa Lavanchy (LC Zürich) et Ellen et Lea Sprunger, peut ensuite fêter un superbe 42"94 lors d'Athletissima en 2014. Tout est désormais en place pour les championnats d'Europe à Zurich.

Les championnats d'Europe 2014 à Zurich

Pour ces championnats d'Europe "à la maison", les organisateurs zurichois ont misé sur ce quatuor pour leur campagne de publicité. Il est vrai que la perspective d'une médaille n'a jamais été aussi réelle. Mais avant les séries du 4 x 100 m, les quatre relayeuses ont choisi de jouer leurs cartes personnelles. Sur 100 m, Mujinga Kambundji termine quatrième de la finale en 11"30, alors que Marisa Lavanchy est éliminée en séries en 11"65. La Bernoise se classe ensuite cinquième de la finale du 200 m en 22"83, une discipline qui permet à Lea Sprunger de courir en 23"12 lors des demi-finales. Quant à Ellen Sprunger, elle termine son heptathlon en treizième position avec 6'082 pts (13"65 - 1,73 m - 13,42 m - 24"17 | 5,95 m - 41,06 m - 2'12"93). Cette débauche d'énergie va-t-elle être préjudiciable lors du relais 4 x 100 m ? Lea Sprunger, la capitaine de l'équipe, balaie toutes les interrogations en affirmant qu'elles sont toutes prêtes.

Samedi 16 août, le moment tant attendu arrive enfin et le public suisse, à fond derrière ses sprinteuses, espère que ces séries passeront comme une lettre à la poste. C'est le cas puisque les quatre Suissesses assurent le coup avec une belle maestria, bien que le passage entre les deux sœurs Sprunger - tendu à l'extrême - a provoqué une belle frayeur dans les gradins. Troisièmes de la première course derrière la France (42"29) et les Pays-Bas (42"77), le quatuor helvétique termine à quatre centièmes du record suisse en 42"98, soit le quatrième chrono de ces séries. Si la Grande-Bretagne est bien là (42"62), l'élimination de l'Allemagne et les contre-performances de l'Ukraine et de la Russie font que l'horizon s'est passablement dégagé.

17.08.2014

Dimanche en fin d'après-midi, le stade du Letzigrund est enfin plein et le public fait naître une ambiance de football en criant des «Hop Schwiiiz, hop Schwiiiz !» pour le moins sonores. Les Suissesses, visages de ces championnats d'Europe de Zurich, ont rendez-vous avec l'Histoire. Placée au couloir 8, l'équipe suisse va pouvoir faire sa course sans être influencée par ses adversaires et c'est très bien comme ça. Les athlètes sont maintenant prêtes derrière leurs starting-blocks et le silence qui s'abat soudain sur le Letzigrund est absolument assommant. La tension est à son comble au moment où le starter crie "on your marks". Tous les regards sont braqués sur Mujinga Kambundji, la fusée de lancement qui doit mettre sur orbite ses coéquipières pour, espérons-le, une apothéose grandiose. Le temps de réaction de la Bernoise est excellent avec 133 millièmes. Ce sera pourtant le seul point positif de cette finale ! En effet, une scène absolument folle se produit : après une foulée, Mujinga laisse échapper le témoin et prend ses mains autour de sa tête. La course se déroule ainsi sans l'équipe suisse ! Dans les gradins, c'est la stupéfaction et l'incompréhension la plus totale, au point de se désintéresser totalement de la course, remportée finalement par les Britanniques en 42"24, devant les Françaises en 42"45, alors que ce sont les Russes qui décrochent le bronze en… 43"22. Oui, il y a une médaille à 43"22 car les Néerlandaises ont également subi un échec lors du premier passage entre Madiea Ghafoor et Dafne Schippers. Ce final, au pire scénario possible, est un véritable crève-cœur pour tous les fans helvétiques. Mais au fait, que s'est-il vraiment passé ? L'intéressée, en pleurs dans les travées du stade, explique sa mésaventure : «J'étais nerveuse, beaucoup plus nerveuse qu'au départ des finales du 100 m et du 200 mètres. Mais j'étais prête, ça oui. Je sentais l'adrénaline monter en moi. Et puis voilà, le témoin touche ma cuisse, et il s'envole…». Les trois Nyonnaises, en larmes elles aussi, n'arrivent bien sûr pas à cacher leur déception : «J'avais tout imaginé… sauf ça !», lâche Marisa Lavanchy. «Là, je ne réalise pas encore. Ce dimanche 17 août aurait dû être une journée magnifique pour nous; il a tourné à la

catastrophe». Même si cela faisait quatre qu'elles attendaient ce moment, Ellen Sprunger insiste sur le fait qu'il ne faut pas jeter la pierre à Mujinga : «Ce genre de choses peut arriver à tout le monde. Mujinga nous a déjà tellement souvent placées sur orbite… Là, je suis hyper mal pour elle». Quant à Lea Sprunger, elle s'empresse de déclarer : «Il va nous falloir du temps pour digérer. Mais notre aventure ne va pas s'arrêter là». La capitaine a cent fois raison ! Certes leur rêve a tourné au cauchemar. Oui, cette fin en queue-de-poisson est cruelle. Terrible est ce tour d'honneur, les larmes aux yeux, devant un public attendri par ce coup du sort qui s'est abattu sur leurs favorites. Alors que Mujinga sanglote encore : «Je suis désolée pour les autres, vraiment», il est certain que ce dimanche 17 août 2014 a fortement marqué les esprits du grand public.

Ce coup de témoin sur la cuisse de Mujinga Kambundji a ainsi contrecarré les bons plans du relais national et on ne saura jamais ce qu'il serait advenu à Zurich si la Bernoise était sortie de ses starting-blocks normalement. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : l'équipe suisse du 4 x 100 m féminin méritait mieux que ce qui lui est arrivé lors de ces championnats d'Europe.

ATHLE.ch

≪ VINTAGE

ILS MERITAIENT MIEUX !

LES COUPS MALHEUREUX DE L'ATHLETISME SUISSE

RETROUVEZ LES MEILLEURS MOMENTS DE L'HISTOIRE DE L'ATHLETISME SUISSE SUR ATHLE.ch ≪ VINTAGE

Les années '20 de l'athlétisme suisse
La saison 1924 de l'athlétisme suisse
La saison 1969 de l'athlétisme suisse
1971-2021 - Les 50 ans de Swiss Athletics
Les championnats d'Europe en salle
Les médailles suisses aux Jeux Olympiques
Les pionnières de l'athlétisme suisse
Paul Martin | Au dixième de seconde
Meta Antenen | La première icône féminine
Werner Günthör | La ruée vers l'or d'un colosse
Pierre Délèze | Au top niveau du demi-fond
Irene Pusterla | La reine du saut en longueur
Nicole Büchler | La voltigeuse de Macolin

ATHLE.ch ≪ VINTAGE © AVRIL 2022